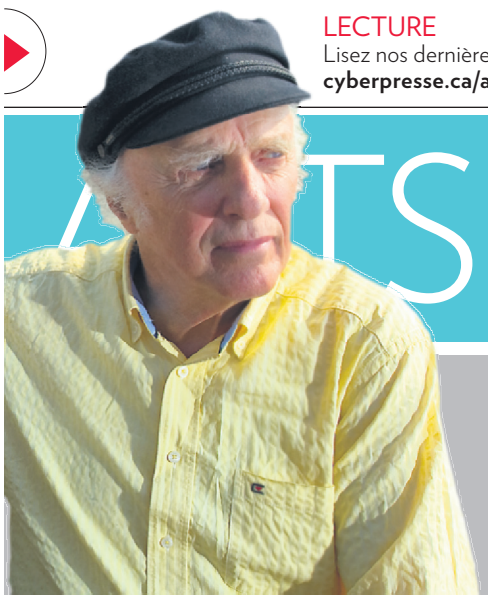
LECTURE
Lisez nos dernières critiques de livres sur **cyberpresse.ca/arts/livres/romans**

MUSIQUE
À la recherche d'un CD de musique? Consultez nos critiques de CD sur **cyberpresse.ca/arts/musique/critiques-cd/**

BLOGUES
Retrouvez nos blogueurs aux Arts sur la page **cyberpresse.ca/arts**

ARTS ET SPECTACLES



GILLES VIGNEAULT
REVENIR À L'ESSENTIEL
PAGE 3

LES GÉMEAUX
HUIT ÉMISSIONS QUI ONT MARQUÉ VÉRO
PAGES 20 ET 21

KARINE VANASSE

SUR LES AILES DE *PAN AM*

À New York où elle vit depuis deux mois, Karine Vanasse est encore une inconnue, mais plus pour très longtemps. À compter du 25 septembre, des millions d'Américains feront la connaissance de Colette Valois et de ses amies hôtesses de l'air dans *Pan Am*, une série d'ABC campée dans les années 60. Sur les ailes de *Pan Am*, tous les espoirs sont désormais permis pour l'actrice de 27 ans.

UN REPORTAGE DE NATHALIE PETROWSKI
À LIRE EN PAGES 14 ET 15.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES **SOMMAIRE**

4 | EMMANUEL CARRÈRE
Un des livres les plus attendus de la rentrée littéraire, *Limonov*, d'Emmanuel Carrère, connaît un succès retentissant depuis sa sortie en France.

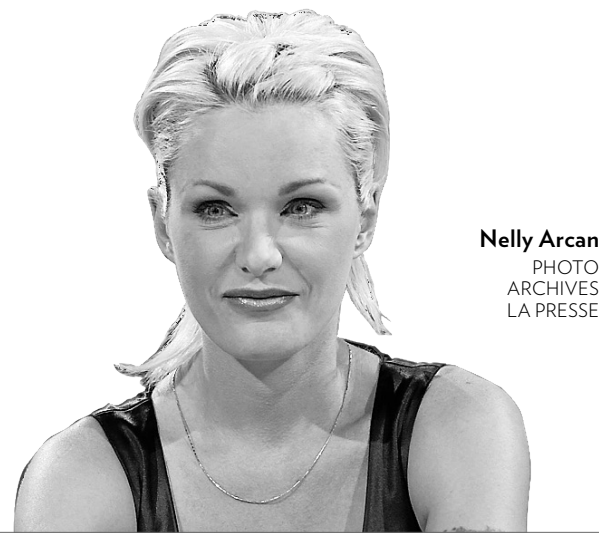
9 | HÉLÈNE GUILMETTE
La soprano Hélène Guilmette enfile la robe de Susanna, fiancée de Figaro, dans *Les noces de Figaro*, présenté à l'Opéra de Montréal.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

24 | JULIE LE BRETON
Finaliste au 26e gala des prix Gémeaux, la comédienne Julie Le Breton passe sur le divan et répond à notre questionnaire.

PHOTO HUGO SEBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

4
NELLY ARCAN
Nelly Arcan aurait-elle voulu qu'on publie *La honte*, qui a tant fait jaser cette semaine ? demande Chantal Guy.



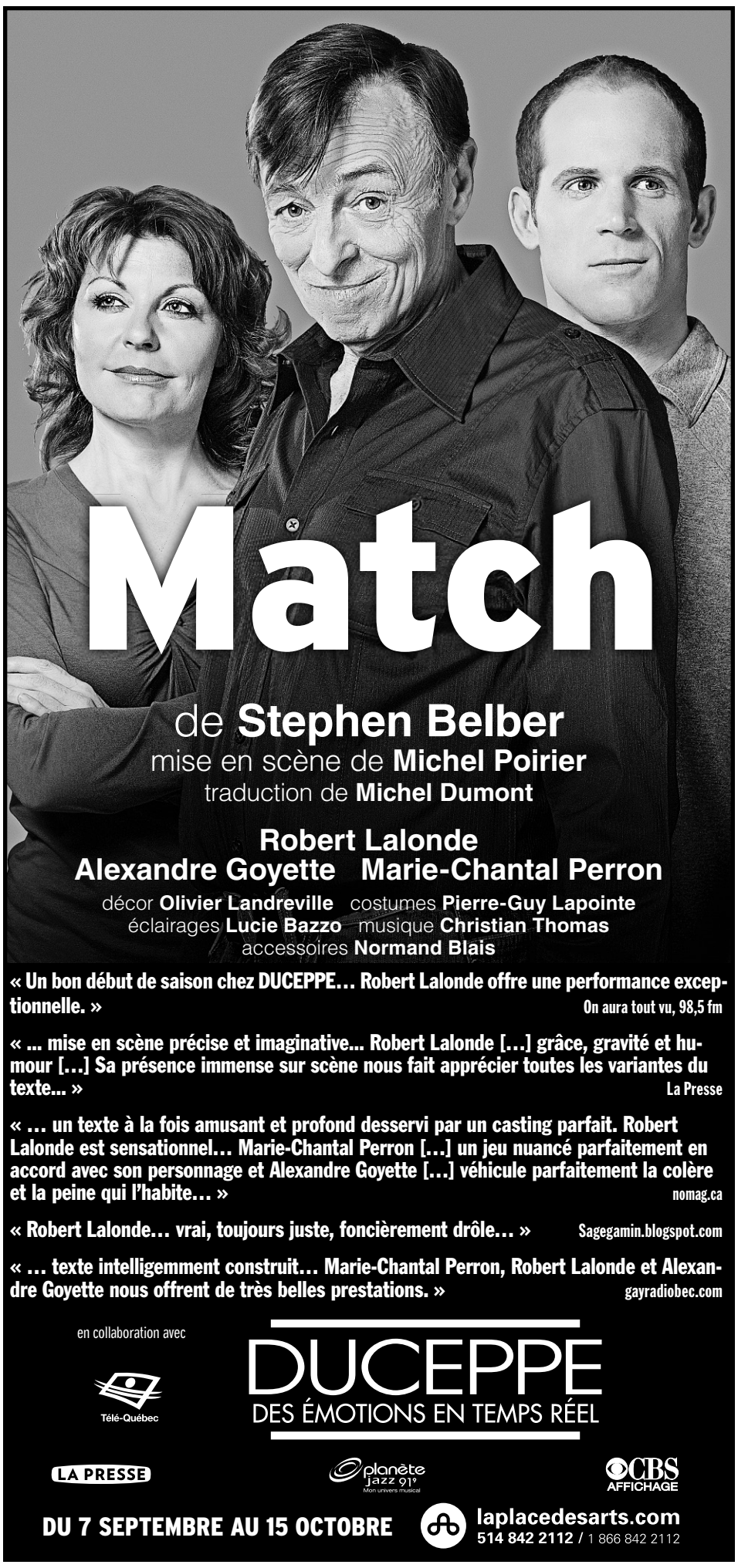
Nelly Arcan
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

22 | DANSE À 10
Des chorégraphes et des interprètes se produisent au Kingdom Gentleman's Club, un bar de danseuses nues du boulevard Saint-Laurent.

11
MARC DÉRY
Avec son nouvel album, *Numéro 4*, Marc Déry replonge dans une pop-rock énergique à la sauce alterno et new-wave.

Marc Déry
PHOTO ALAIN ROBERGE,LA PRESSE

17 | JOUER À LA GUERRE
Quatre pièces à l'affiche cet automne à Montréal trouvent leur source dans des conflits armés.



IL EST ENCORE TEMPS DE S'ABONNER !
TNM.QC.CA 514.866.8668

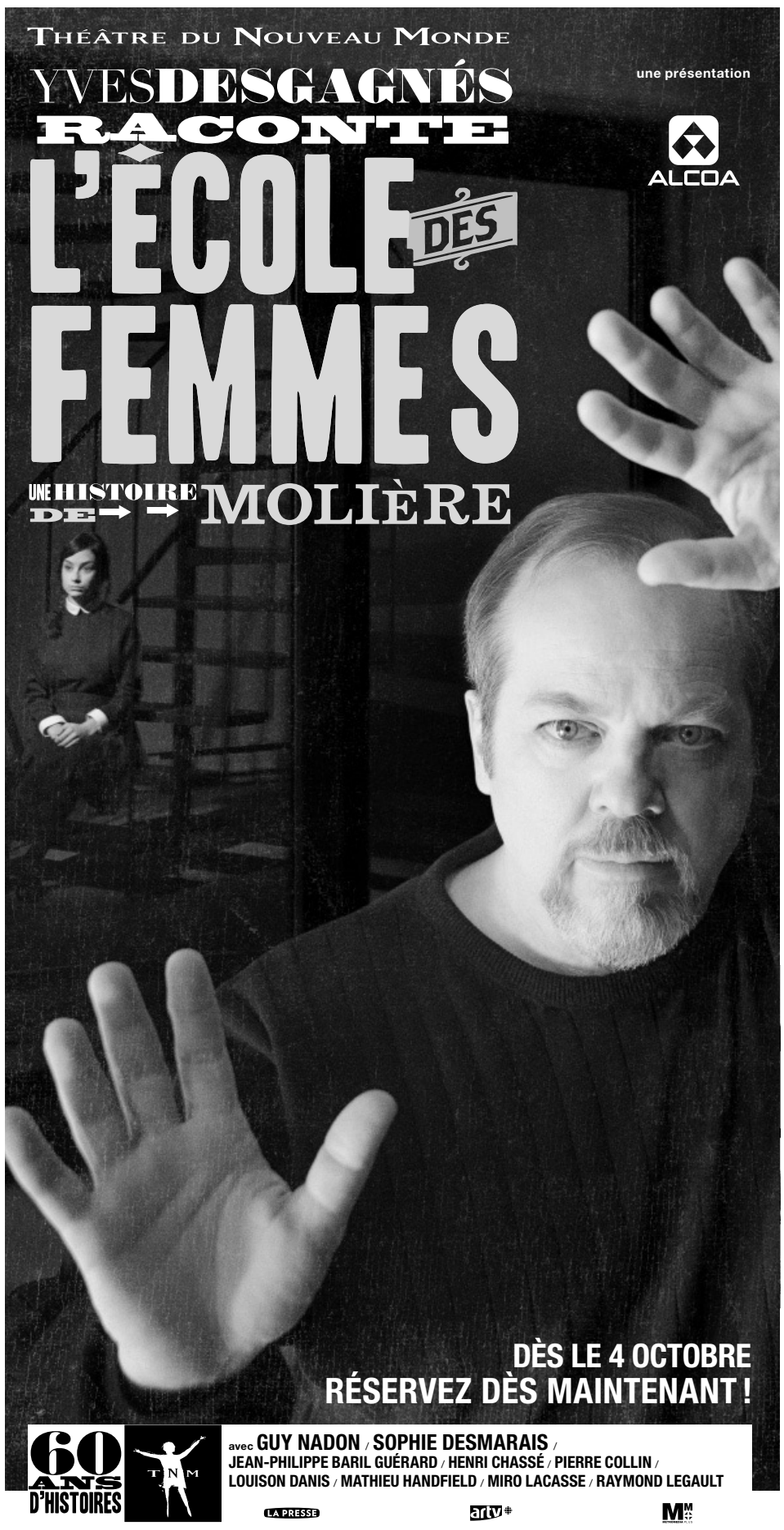


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Gilles Vigneault présente un nouvel album de duos, *Retrouvailles 2*. Dans deux semaines, il remontera sur la scène qui l'a accueilli il y a exactement 50 ans.

GILLES VIGNEAULT

REVENIR À L'ESSENTIEL

À 82 ans, bientôt 83, Gilles Vigneault ne ralentit pas. Il lance cette semaine un deuxième album de duos en autant d'années et s'apprête à remonter sur scène en formule piano-voix au Gesù, là même où il a donné son tout premier spectacle montréalais il y a un demi-siècle. Avec des chansons de toutes les époques, au propos moderne.

ALAIN DE REPENTIGNY

« Que ça fasse 50 ans ou pas, c'est anecdotique. On fait ça pour le sourire. Mais c'est une anecdote que tout le monde ne s'offre pas évidemment. C'est une question de santé, de chance, de durée aussi. »

Dans l'ancien restaurant de Saint-Placide qui lui sert à la fois de bureau et de local de répétition, Gilles Vigneault parle d'abondance de son nouvel album *Retrouvailles 2* et de son retour au Gesù le 5 octobre, 50 ans jour pour jour après son tout premier spectacle montréalais au même endroit. L'homme a fière allure et une énergie qui ne cesse d'étonner. Cet automne, qui s'annonce chargé, il s'apprête à le prendre à bras-le-corps.

Pour lui, tout se tient: les nouveaux duos qu'il a enregistrés avec 14 interprètes québécois et le spectacle *Vivre debout*, en duo avec le pianiste Daniel Thouin, un musicien polyvalent « venu du jazz » qui prend la relève des complices essentiels « passés de l'autre côté de la frontière » qui l'ont accompagné depuis ses débuts: Gaston Rochon, Robert Bibeau et Bruno Fecteau.

« Ce sera un spectacle de retrouvailles aussi, une nouvelle manière de reprendre, de redire et de retrouver ces chansons-là, fait-il remarquer. Par exemple, je vais chercher *Gros Pierre* parce que c'est un personnage qui a beaucoup marqué mes chansons et qui a marqué, si j'ose dire, le public. Ce sera donc *Gros Pierre*, mais *Gros Pierre* avec l'espèce d'incertitude, de précarité d'un piano seul ou de quelques notes d'harmonium. Je vais retrouver cette chanson-là comme je l'aurais jouée à mes parents sur l'harmonium de ma famille. »

Daniel Thouin a travaillé pour la première fois avec Vigneault sur les plaines d'Abraham l'an dernier avant de s'intégrer à son groupe pour les derniers spectacles de sa tournée précédente. L'idée du spectacle piano-voix, elle est de lui.

« Je ne me prends pas pour Tony Bennett, tout le monde sait ça, je pense, et moi en particulier. Mais sans se prendre pour un grand chanteur, on peut se prendre pour qui on est et faire avec ce qu'on a, avec son métier, son expérience et son goût de le faire. Si ça m'ennuyait ce spectacle-là, ça serait déjà annulé. »

« Au départ, ça m'a fait peur, mais il m'a convaincu, reconnaît Vigneault. Il avait un propos qui m'a beaucoup intéressé. Il ne l'a pas dit comme ça, mais ça voulait dire revenir à l'essentiel. Et pour moi, revenir à l'essentiel, ça me plaît assez bien à 82 ans, 83 en octobre. Revenir à l'essentiel, c'était beaucoup revenir au Gesù, à l'essentiel des premiers temps où j'y ai goûté. On avait monté le spectacle avec Roger Fournier et Jean Bissonnette pour le 5 octobre 1961 et ç'a tellement bien marché qu'on a décidé de le répéter la semaine suivante au pied levé. Ç'a été mon premier récital solo à Montréal, avec Gaston (Rochon) et ses musiciens. En 1962, on a donné deux spectacles au Plateau, l'année suivante, trois soirs à la Comédie-Canadienne (le TNM actuel) et l'année d'après, j'ai fait une semaine. Puis deux, puis trois… »

De nouveaux secrets

C'est également à Daniel Thouin que Vigneault a confié la réalisation de son album *Retrouvailles 2*. « C'est son rendre heureux. Nous avons la promesse du plus brillant avenir. » Oui, pour les compagnies minières! J'ai besoin d'une chanson comme *Fer et titane* pour dire ce que j'ai à dire aujourd'hui. C'est en cela que le spectacle est moderne. »

Ce spectacle intime pose évidemment un défi supplémentaire au chanteur. « Je ne me prends pas pour Tony Bennett, tout le monde sait ça, je pense, et moi en particulier, reconnaît Vigneault. Mais sans se prendre pour un grand chanteur, on peut se prendre pour qui on est et faire avec ce qu'on a, avec son métier, son expérience et son goût de le faire. Si ça m'ennuyait ce spectacle-là, ça serait déjà annulé. »

Des chansons utiles

Pour ce nouveau spectacle, Vigneault a choisi avec le peintre Claude Fleury, son ami de toujours, des chansons de toutes les époques dans son vaste répertoire. « Il y a six chansons de personnages, des chansons d'amour et celles qu'on appelle des chansons de pays, et puis trois chansons nouvelles. Les chansons retenues sont utiles au propos d'aujourd'hui. Aujourd'hui, j'ai le goût de dire ce que Zidor (le prospecteur de la chanson des années 60 qu'il reprend sur son nouvel album avec Fred Fortin) aurait dit: avec un Plan Nord, il faut se hausser sur la pointe des pieds et regarder derrière, voir si le Sud n'est pas là. C'est intéressant de mettre ça à côté de *Fer et titane*, par exemple: « Pis regarde-moi bien dans les yeux, tout ce monde à choix de musiciens, son choix d'arrangements, sa vision de la réalisation d'un disque et on pense qu'il a bien réussi, on est très contents, dit le chanteur. Dan a donné une pulsion, une espèce de houle, de vague lente, mais qui se répète et qu'on retrouve dans presque chaque chanson: un mouvement de calme. »

Dans cet album moins disparate que celui paru l'an dernier où Vigneault s'invitait chez ses amis européens et québécois avec des arrangements qui prenaient les couleurs de ses hôtes – « J'étais d'accord avec ça », rappelle le principal intéressé –, il a découvert, comme il l'écrit dans le livret, de « nouveaux secrets » de ses propres chansons, des classiques aux moins connues, dans la bouche d'interprètes aussi différents que Clémence DesRochers, Pierre Flynn, Fred Pellerin ou Marc Hervieux.

« Depuis toujours, quand j'entendais Pauline Julien, Monique Leyrac, Catherine Sauvage, Renée Claude ou Louise Forestier chanter une de mes chansons, je retrouvais la chanson un peu comme un spectateur inconnu qui ne l'a pas écrite, dit-il. Alors c'est un disque de retrouvailles pour vrai. C'est d'abord se retrouver soi-même, toujours. »

La plupart des artistes invités se sont fait proposer trois chansons, raconte Vigneault: « Piché et Richard (Séguin) voulaient tous les deux chanter *J'ai planté un chêne*. Comme Richard avait déjà sa conception de la chanson, un peu à la Bach, avec 12 guitares (de l'ensemble Forestare), Paul la lui a laissée. Je lui ai dit qu'il pouvait en choisir une autre, il en restait 200! Il a dit *Gens du pays*, puis a décidé d'en choisir une autre. Il trouvait ça intimidant. C'est le contraire: dès la première chanson, Paul nous fait l'antichambre du disque, il dit ça va se passer doucement. Et comme par hasard, ça se termine avec la belle, la magnifique voix de Daniel Lavoie qui chante *Il me reste un pays*. Un jour, il m'a raconté que quand il est parti de son village, au Manitoba, il y avait 70 % de personnes qui parlaient français et quand il est revenu, des années après, il y en avait 30 %. Lavoie qui dit « il me reste un pays à comprendre, il me reste un pays à changer », ça n'est pas insignifiant. »

Vigneault a donné à chacun des invités sa version de la chanson en l'invitant à intervenir là où bon lui semblait. Avec Claude Gauthier (*Je n'ai pas fini de t'aimer*) – « Il chante bien, cet animal! » – et Claire Pelletier (*La Manikoutai*), l'auteur s'est fait discret: « Il y a plein d'endroits dans le disque où je disais il ou elle pourrait chanter seul (e), qu'est-ce que je viens faire là? Et Dan me disait: 'Ben c'est votre chanson!' »

Avec d'autres, comme Daniel Boucher, à qui *Tit-Nor* va comme un gant, ou Renée Martel (*Ah! que l'hiver*), on peut parler d'un dialogue.

« Avec Clémence (*Tombée la nuit*), on a fait chacun un couplet et on faisait les refrains ensemble. Y a une complicité assez évidente parce qu'elle aussi, 50 ans, elle connaît ça, lance Vigneault en riant. Deux voix fragiles qui disent finalement « il n'est de vrai que nos amours. »

Gilles Vigneault, *Vivre debout*, au Gesù, du 5 au 8 octobre.

ARTS ET SPECTACLES **LECTURES**

Découpages

CHANTAL GUY
SIGNET

Toute œuvre posthume dégage un parfum de trahison. Nelly Arcan aurait-elle voulu qu'on publie *La honte*, qui a tant fait jaser cette semaine ? Aurait-elle publié ce texte de son vivant, si elle avait vécu plus longtemps ? Et sous quelle forme, et avec quelles coupures ?

Je suis bien mal placée pour juger ceux qui prennent la décision de publier les inédits des morts. Parce que je suis une lectrice qui les achète – non sans culpabilité. Je sais que nous avons accès dans ces cas-là à de la matière brute, pas encore taillée selon la vision de l'auteur. Or, c'est précisément dans la charcuterie que travaillent les écrivains, pour arriver au plus juste à ce qu'ils veulent dire. Mais on ne peut s'empêcher de vouloir percer leurs mystères, d'où la fascination pour les inédits.

Le texte inachevé de Nelly Arcan, à propos de son passage à *Tout le monde en parle*, a provoqué un tsunami de commentaires, à la hauteur du poids médiatique de ses sujets. Est-ce un combat entre la force des mots et la force des images ? Ou alors simplement le poids de la mort dans un combat qui les opposait ?

Toujours est-il que Nelly Arcan, au-delà de sa tombe et malgré elle, aura offert au Québec un cours magistral sur l'autofiction. On aurait pu penser qu'en l'absence de son corps, qui dérangeait tellement, qui faisait écran, on allait se concentrer sur son corpus. Mais ce corps absent, sous terre ou en cendres, personne ne l'imagine, cependant qu'on continue à se demander si son décolleté était trop plongeant ou pas, si sa robe était trop sexy ou pas, si elle l'avait cherché ou pas.

Je me console en rigolant à l'idée que Nelly Arcan aura réussi à nous plonger dans ses obsessions. Tranchant au scalpel dans une fiction ce qui lui était arrivé à *TLMEP*. Nous qui, deux ans plus tard, ayant accès à ce texte privé, revoyons sur YouTube, en dépeçant chaque réplique, cette entrevue découpée en montage pour les besoins de l'émission. Taillant en rondelles soit Nelly Arcan, soit Guy A. Lepage, selon notre camp. Disséquant sa robe, ses seins, son attitude, son esprit, ses intentions, sa santé mentale, nous transformant en psy de pacotille, en juge ou en bourreau, à partir de bouts d'informations. Le tout hachuré par Twitter et Facebook, ne reste plus que des miettes. Nelly Arcan, obsédée par son image ? Fallait pas un doctorat pour le savoir, surtout si on a lu ses livres. Mais regardons-nous aller, ce n'était pas seulement sa névrose personnelle. Une névrose amplifiée par la nôtre qu'elle avait le masochisme d'assumer.

Nelly Arcan, au-delà de sa tombe et malgré elle, aura offert au Québec un cours magistral sur l'autofiction. On aurait pu penser qu'en l'absence de son corps, on allait se concentrer sur son corpus.

Puis, on tombe sur la photo gagnante du World Press, celle d'une jeune femme afghane, en partie voilée, dont le nez a été tailladé par son mari, photo qui a fait le tour du monde. On pense soudain à la burqa de chair dont parlait Nelly Arcan, aux chirurgies esthétiques qui deviennent la norme et dont elle usait. À ce que l'on croit opposé et qui se rejoint. Et on se demande : mais qu'est-ce que cette obsession à toujours vouloir découper les femmes ? Si on peut se poser cette question, c'est en grande partie grâce aux livres de Nelly Arcan.

Le FIL amputé

À six semaines de l'ouverture du Festival international de la littérature, sa directrice, Michelle Corbeil, a appris que Patrimoine Canada avait décidé de lui retirer sa subvention de 65 000 $, et cela, malgré un parcours sans faute. Cette amputation majeure, sans anesthésie puisqu'elle est faite à la dernière minute, fera connaître au FIL son premier déficit, ce qui risque de le mettre en péril. La meilleure façon d'aider le FIL, c'est de se précipiter en masse pour voir ses spectacles. Rendez-vous au www.festival-fil.qc.ca

Pour joindre notre journaliste : **cguy@lapresse.ca**

EMMANUEL CARRÈRE / *Limonov*

Portrait d'un antihéros extravagant

Un des livres les plus attendus de la rentrée littéraire en France, *Limonov*, d'Emmanuel Carrère, connaît un succès retentissant depuis sa sortie. L'auteur d'*Un roman russe* et du récit *D'autres vies que la mienne* est, pour la première fois de sa carrière, un des grands favoris pour remporter le Goncourt.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement. Peut-être parce qu'il vient comme bien d'autres d'un milieu trop sage et douillet, le romancier Emmanuel Carrère semble avoir une curieuse attirance pour les personnages peu fréquentables.

Il y a 10 ans, dans *L'adversaire*, il se mettait dans la peau d'un certain Jean-Claude Romand, faux médecin et faux bureaucrate de haut niveau à Genève, énigmatique meurtrier de sa femme, de ses deux enfants et de ses propres parents, parce qu'ils allaient découvrir son imposture et le vide abyssal de sa propre existence.

En 2000, le fils de la célèbre soviétologue Hélène Carrère d'Encausse est tombé sous le charme de la Russie, terre natale de ses grands-parents, et lui a consacré un documentaire et un long récit. Cette année, il revient à la charge avec un livre imposant de près de 500 pages intitulé *Limonov*, du nom d'un des personnages les plus sulfureux et controversés de la scène russe contemporaine. Un antihéros, en quelque sorte, que beaucoup d'observateurs considèrent comme un fasciste et un salaud.

Revenu en Russie en 1989, il fonde une organisation au nom inquiétant, le Parti national-bolchevique, et affiche son ultranationalisme et sa nostalgie pour la dictature communiste. Pendant la guerre de Bosnie, on l'a vu apparaître au côté du leader serbe de Bosnie, Radovan Karadzic, aujourd'hui accusé de crimes contre l'humanité. Écrivain prolifique et souvent brillant, sorte de Bukowski à la sauce russe, Édouard Limonov (pseudonyme littéraire dérivé du mot grenade) est donc un personnage infréquentable. D'où la fascination qu'il inspire ?

Emmanuel Carrère, jeune homme talentueux et comblé par la gloire qui finit par avoir pas loin de 53 ans, reçoit dans son grand appartement situé près de la gare de l'Est avec la plus parfaite courtoisie. « Il est vrai, dit-il, quand on a eu une enfance sans drame dans un milieu aisé, qu'on éprouve une certaine envie face aux voyous et aux aventuriers. Mais je n'ai pas cherché à tout prix l'antihéros absolu. Justement parce que Limonov est un personnage complexe, affreux par bien des aspects, mais également respectable. Quand j'ai commencé à m'intéresser à lui, j'ai constaté que des personnalités indiscutables avaient de l'estime pour lui, son courage et sa volonté à se dresser contre le pouvoir. Limonov n'est donc pas tout noir, même s'il a des facettes repoussantes. Mais ce qui m'a vraiment attiré chez lui, c'est le côté formidablement romanesque de sa vie, qui en fait le fil conducteur de l'histoire russe contemporaine. »

Une sorte de rock star

Carrère est encore un débutant en littérature, à 30 ans, lorsqu'il croise Limonov, installé à Paris depuis 1980 : « C'était un personnage à la fois insupportable et fascinant. L'ancien petit voyou sans éducation était devenu dès son arrivée une vedette de la scène littéraire parisienne. L'éditeur Jean-Jacques Pauvert avait publié ses souvenirs des bas-fonds new-yorkais sous le titre *Le poète russe préfère les grands nègres*, et Limonov était devenu l'écrivain à la mode. Il démolissait pratiquement toutes les célébrités de son pays, à commencer par Soljenitsyne, et faisait l'éloge sans vergogne du communisme. Il avait une dégaine de punk, c'était une sorte de petite rock star. »

« Ce que voulait Limonov ? La gloire, la plus haute marche du podium. C'est à Paris, en 1980, à 37 ans, qu'il touche au but avec *Le Poète russe*, qui se vend à 10 000 exemplaires. Mais cela ne lui suffit pas. Il voulait être le plus connu de son époque, vendre des centaines de milliers de livres. Dès la chute du mur de Berlin, il rentre à Moscou. C'est là qu'il endosse son nouveau costume, celui de chef ultranationaliste du Parti national-bolchevique, à la tête de quelque 7000 jeunes fidèles. On les a décrits comme des skins, des néonazis. Disons que ce sont en partie des skins, mêlés d'altermondialisme, de gauchisme échevelé et de mysticisme russe. »

PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS POL

Limonov **fait un véritable tabac en France et compte parmi les grands favoris pour le prix Goncourt. « Je suis surpris, s'étonne poliment Carrère, je ne pensais pas qu'un sujet russe intéresserait autant les Français… »**

Un cocktail assez épicé pour attirer l'attention de la police. Limonov fera trois ans et demi de camp et de prison de haute sécurité au début des années 2000 et finira par être libéré à la suite des pressions de quelques intellectuels occidentaux.

« Quand j'ai retrouvé Limonov, à Moscou en 2006, il avait 63 ans, avait fait alliance avec Garry Kasparov et prétendait remporter les futures élections législatives. Aujourd'hui il en a 68, a rompu avec Kasparov, règne sur un parti politique hors la loi, circule avec des gardes du corps, change d'appartement régulièrement, se fait embarquer par la police quand il manifeste pour la démocratie. Mais il a pour l'énième fois refait sa vie, avec une jeune comédienne de la télé, une star moscovite. Il croit à son destin politique, même s'il est seul à le faire… Édouard Limonov est un vrai Russe. Et tout un personnage. »

Détail subalterne : *Limonov* – le livre – fait un véritable tabac en France, dans les médias et en librairie, et compte parmi les grands favoris pour le prix Goncourt. « Je suis surpris, s'étonne poliment Carrère, je ne pensais pas qu'un sujet russe intéresserait autant les Français… »

Carrère est encore un débutant en littérature, à 30 ans, lorsqu'il croise Limonov, installé à Paris depuis 1980 : « C'était un personnage à la fois insupportable et fascinant. »

Limonov
Emmanuel Carrère
POL, 480 pages

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE 16/25 septembre

LE **FIL 2011** c'est un voyage unique au cœur de la littérature noire avec **ARTHUR H** et **Nicolas Repac**, la toute dernière création de **Louise Bombardier**, les errances de **DANY LAFERRIÈRE** mises en scène par MARTIN FAUCHER, un concert littéraire de l'ensemble ***FIESTANGO***, le cabaret subversif *DUB & LITTÉ/LIBÉRER L'ESPACE*, une soirée amoureuse et libertine avec **YANN PERREAU**, Véronique Marcotte, Elsa Pépin, Claudia Larochelle, India Desjardins, Sophie Cadieux et autres trentenaires, **ANNE HÉBERT** lue par Sophie Faucher, Evelyne de la Chenelière et Marie Tifo,le retour attendu de ***POÉSIE, SANDWICHS ET AUTRES SOIRS QUI PENCHENT*** ainsi que de nombreux autres spectacles, des lectures, des apéros poétiques, des expos, des rencontres avec des écrivains et des projections de films.

514 842-2112 / www.festival-fil.qc.ca

Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts · Patrimoine canadien Canadian Heritage · Conseil des arts de Montréal · Bureau des festivals et des événements culturels Montréal · La Presse · La saison de la lecture de Montréal

Recherche Houellebecq modérément

NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Vous n'auriez pas vu Michel Houellebecq par hasard ? À Montréal ou ailleurs ? Paraît que la planète au complet le cherche depuis mardi. Attendu à La Haye pour participer à une lecture publique d'extraits du roman *La carte et le territoire*, Houellebecq ne s'est jamais présenté. Et selon des sources dignes de foi, mais pas nécessairement bien informées, le Prix Goncourt de 2010 n'aurait pas donné signe de vie à son agent, à son éditeur ni à son traducteur, depuis des mois.

Le cadavre décapité et déchiqueté de Michel Houellebecq dans « La carte et le territoire », met le lecteur devant l'évidence qu'il ne peut absolument pas faire confiance à l'écrivain pour un compte rendu objectif de la réalité.

Évanoui, évaporé, disparu, seul son chien (s'il est encore de ce monde) sait ce qu'il est advenu de son maître. Évidemment, la nouvelle ne serait pas aussi croustillante si, dans son dernier roman, Houellebecq n'avait pas mis en scène et surtout mis en mots assez crus le meurtre et la mort par déchiquetage de… Michel Houellebecq.

« La tête de la victime (Michel Houellebecq) était intacte, tranchée net, posée sur un des fauteuils devant la cheminée, une petite flaque de sang s'était formée sur le velours vert sombre ; lui faisant face sur le canapé, la tête d'un chien noir, de grande taille, avait elle aussi été tranchée net. Le reste était un massacre, un carnage insensé, des lambeaux, des lanières de chair éparpillés à même le sol, écrit Houellebecq à la page 288 de *La carte et le territoire*. Aucun doute possible : un écrivain qui écrit sa propre mort et qui en fait un spectacle aussi violent et sanglant est un tordu grave, doublé d'un vieux débris torturé, comme l'écrit Houellebecq à son propre sujet.

En même temps, le procédé cruel et morbide auquel l'écrivain fait appel a au moins un avantage : il démonte la mécanique infernale de l'autofiction, un genre littéraire que les lecteurs ont tendance à prendre au pied de la lettre, convaincus que dès qu'un écrivain emploie le « je » ou donne son propre nom à un personnage, il parle nécessairement de lui-même et de ce qui lui est arrivé dans la vraie vie.

Le cadavre décapité et déchiqueté de Michel Houellebecq, dans *La carte et le territoire*, met le lecteur devant l'évidence qu'il ne peut absolument pas faire confiance à l'écrivain pour un compte rendu objectif de la réalité. Voilà au moins une chose de réglée.

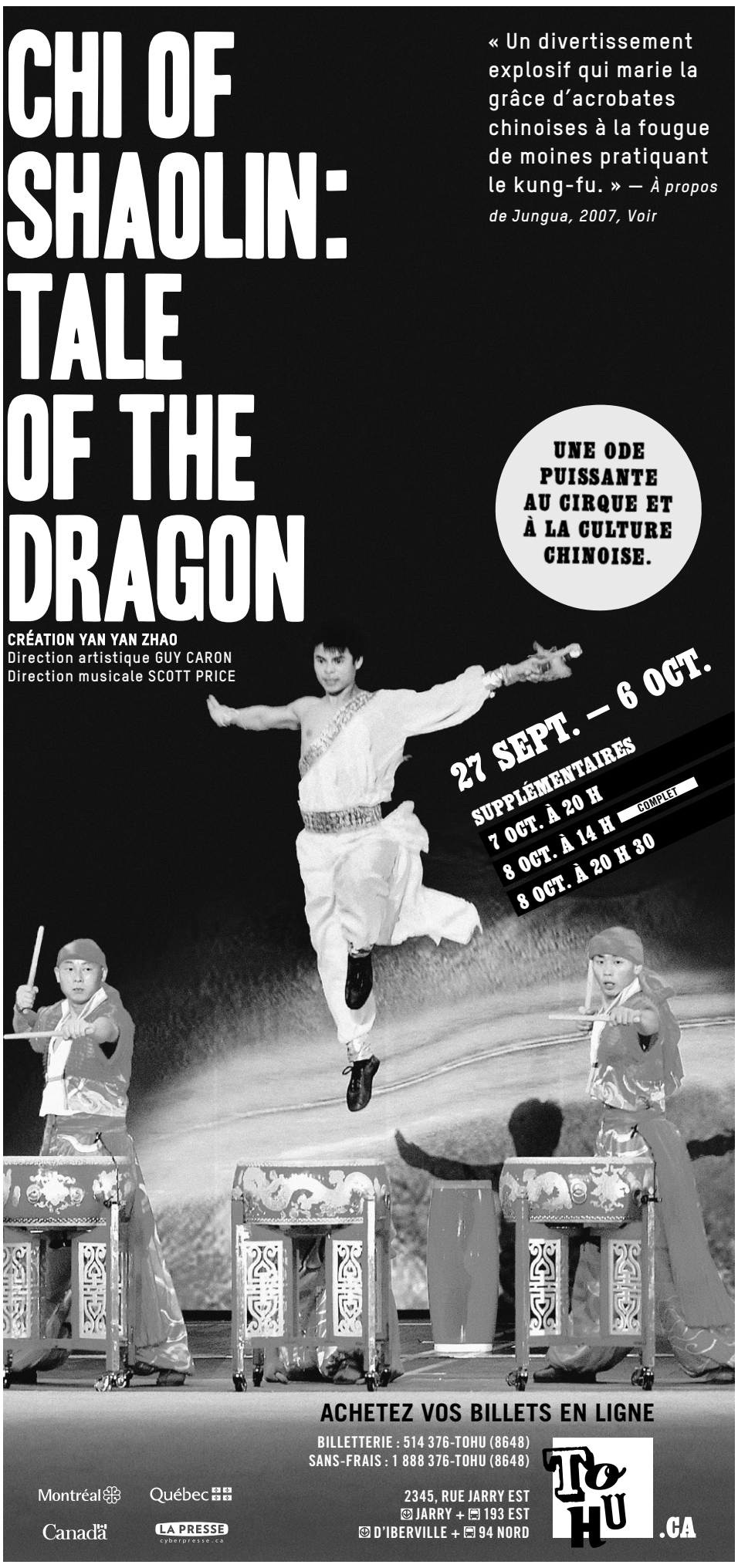
Pour ce qui est de la disparition de l'écrivain dans la vraie vie, c'est un peu plus compliqué. La nouvelle est d'abord sortie sur le site de Bloomberg News avant d'être reprise par des médias de langue anglaise comme le *Irish Times* ou le *San Francisco Chronicle*. En France, les médias sont restés étrangement discrets. Rien dans *Libé*, *Le Monde* ou même *Paris Match*, plus préoccupé par le sort d'un bébé jeté à la poubelle et maintenant introuvable que par la disparition du Prix Goncourt. Un entrefilet dans *Le Figaro* explique avec prudence que Houellebecq a changé de numéro de téléphone récemment et qu'il a l'habitude de ne pas répondre à ses *mails*. *Le Nouvel Observateur* est le média qui va le plus loin dans la dédramatisation. Un des ses journalistes affirme qu'il a vu Houellebecq déambuler dans le quartier chinois de Paris il y a 15 jours. Le journaliste a interpellé Houellebecq qui s'est retourné, l'a salué avec l'air un brin hagard d'un vagabond avant de poursuivre sa route. Un éboueur tout près, a raconté qu'il suivait l'écrivain depuis 10 minutes et que celui-ci se faisait reconnaître et interpeller toutes les 30 secondes, preuve que la notoriété a fait de Houellebecq un animal traqué et que les éboueurs parisiens sont des gens de lettres, capables de faire la différence entre un vagabond et un écrivain.

PHOTO OLIVIER LABAN-MATTEU, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

Évanoui, évaporé, disparu, seul son chien (s'il est encore de ce monde) sait ce qu'il est advenu de Michel Houellebecq, son maître.

Selon le *Nouvel Obs*, Houellebecq n'a pas disparu. Il se cache. Je partage entièrement cette opinion. Reste que s'il fallait que dans quelques jours ou dans quelques mois, Houellebecq soit retrouvé mort dans une de ses maisons en Espagne ou en Irlande, s'il fallait qu'il soit pris en otage par Al-Qaïda ou par les forces armées révolutionnaires de la Colombie, pas sûr que ça m'étonnerait tant que ça.

Pour joindre notre chroniqueuse : **npetrows@lapresse.ca**



LOUISE BOMBARDIER ET VIOLETTE CHAUVEAU / *Révélations photographiques*

Derrière l'image

Objet tout aussi littéraire que théâtral, *Révélations photographiques*, de Louise Bombardier – vedette du petit écran grâce aux *Bougon* et aux *Invincibles* –, pourrait difficilement voir le jour dans un autre contexte que celui du FIL. Son duo avec Violette Chauveau est une des propositions les plus intrigantes du festival littéraire qui a débuté hier.

JOSÉE LAPOINTE

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE.

***Révélations photographiques* est donc une série de petites histoires bizarres et absurdes, racontées par les deux actrices qui sont comme « deux soeurs siamoises bicéphales ».**

Louise Bombardier avait créé il y a quatre ans au FIL *Petits fantômes mélancoliques*, mélange de danse et de théâtre qui s'inspirait du peintre Balthus et de l'univers des autistes. *Révélations photographiques* est toujours étroitement lié aux arts visuels, et on y retrouve peut-être encore davantage son penchant pour l'étrange et les marginaux.

Cette fois, ce sont les œuvres de l'artiste canadienne Marianna Gartner – qui s'inspire elle-même de photographies d'époque– qui ont nourri l'imaginaire de Louise Bombardier. « J'ai imaginé l'histoire derrière chaque photo. Les poses de ces images sont souvent empesées et sans émotion, moi, j'ai voulu voir à l'intérieur. »

Révélations photographiques est donc une série de petites histoires bizarres et absurdes, racontées par les deux actrices qui sont comme « deux sœurs siamoises bicéphales ». « Des sœurs d'âme, qui sont parfois collées, puis qui se décollent », renchérit Violette Chauveau, qui a adoré se glisser dans l'univers de Louise Bombardier. « Un univers ludique et grave, pas du tout hermétique », souligne-t-elle.

Avec comme seul décor la toile blanche d'un studio de photo et la lumière qui en émane, et l'aide d'un minimum d'accessoires, la pièce mise en scène par Markita Boies laissera toute la place aux deux comédiennes, qui se passent le relais en incarnant les différents personnages, parfois une après l'autre, parfois en même temps. « Nous sommes un peu comme des enfants qui jouent », explique Louise Bombardier, qui assure que *Révélations photographiques* n'a rien d'une lecture de textes. « C'est de la littérature théâtrale où la parole est devant, explique l'auteure. Comme une série de monologues théâtraux entrecoupés. »

Dans ce studio photographique datant du début du XX^{e} siècle, les personnages se succèdent donc et racontent leur histoire d'une manière burlesque ou tragique, dans une ambiance de fête foraine faite d'images fortes et insolites.

« C'est d'autant plus important de faire ce spectacle-là cette année, de montrer une vision et l'importance de l'art, parce que c'est vraiment la catastrophe. »

Pour partager cette parole qui nécessite un talent de conteur, Louise Bombardier dit avoir eu besoin d'une « actrice magique et fantaisiste ayant un imaginaire développé ». Violette Chauveau lui a semblé un choix évident, et la comédienne, qui s'est intégrée au projet alors qu'il était très avancé, ne l'a pas regretté. « Il y a beaucoup d'onirisme dans ce qu'écrit Louise. Ce sont des textes proches de l'inconscient, où les rêves sont très présents. »

Marginaux

Louise Bombardier aime les marginaux : son univers est peuplé de boiteux, d'enfants malades, d'albinos et de fantômes. « C'est peut-être parce que je me sens moi-même décalée face à l'univers. J'ai de la sympathie pour les gens qui en arrachent avec la réalité. »

Dans un livre illustré destiné aux ados et aux adultes intitulé *Quand j'étais chien*, qui sortira la semaine prochaine, son personnage central est d'ailleurs un homme de 25 ans qui, dans sa « tête de corniaud », a 5 ans et dont la mère vient de mourir. La trame est noire, très noire, et autant le texte de Louise Bombardier que les illustrations de Katty Maurey sont bouleversants par leur force d'évocation.

Louise Bombardier en est consciente, mais précise qu'elle a choisi de finir le livre dans la lumière. « Il y a une grâce pour les innocents. J'aime ce mot, innocent », dit celle qui parle souvent d'enfance blessée, mais aussi de résilience. « Ils s'en sortent parce qu'ils parlent, parce que je leur donne la parole. »

Vitrine

Comme *Petits fantômes mélancoliques* avant, *Révélations photographiques* sera publié aux éditions du Passage. Les mots de Louise Bombardier continueront donc d'exister, mais les deux femmes espèrent bien pouvoir rejouer ce spectacle au-delà du FIL, qui est une formidable vitrine de création, croient-elles.

« C'est d'autant plus important de faire ce spectacle-là cette année, de montrer une vision et l'importance de l'art, parce que c'est vraiment la catastrophe », estime Violette Chauveau. La comédienne évoque la subvention de 65 000 $ de Patrimoine Canada qui n'a pas été renouvelée, alors que le FIL bénéficiait de cet apport financier depuis 2002 et que ce montant retranché à son budget annuel de 500 000 $ met son existence en péril.

« On coupe dans un événement qui fonctionne bien depuis 17 ans, déplore Louise Bombardier. Le FIL fait travailler les auteurs, les acteurs, on coupe là où c'est fragile, là où ça fait mal. » Pour elle, c'est une question de survie et que cette décision survienne dans l'indifférence générale la consterne. « J'ai été élevée dans une misère culturelle totale et j'ai décidé de consacrer ma vie à l'art parce que c'est la respiration, le souffle d'une société. »

***Révélations photographiques* sera présenté au Studio Jean-Valcourt du Conservatoire d'art dramatique de Montréal demain, à 16 h, et lundi, à 20 h, dans le cadre du FIL.**
***Quand j'étais chien* (éditions la Courte échelle, 96 pages), de Louise Bombardier, sera en librairie le 27 septembre.**

Nos choix

› *CAFÉ 1930. LITTÉRATURE ET TANGO.*

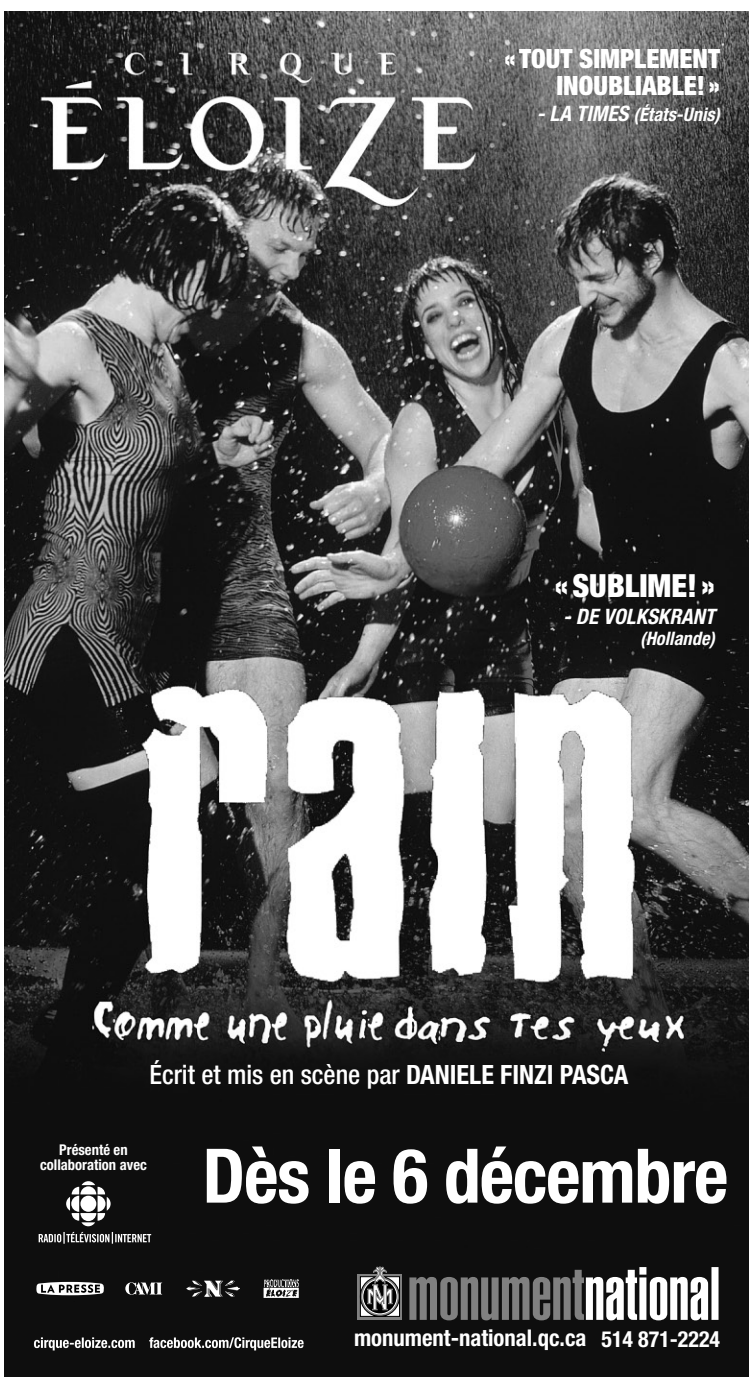
Cinquième Salle de la Place des Arts, 20 septembre
Les mots de l'auteure Elsa Osorio et la musique de Gardel et de Piazzola réunis dans un spectacle : une idée qui va de soit, mais qui promet chaleur et passion. L'ensemble Fiestango portera la lecture que fera la comédienne Kathleen Fortin du roman *Tango*, lauréat du prix Métallié en 2007.

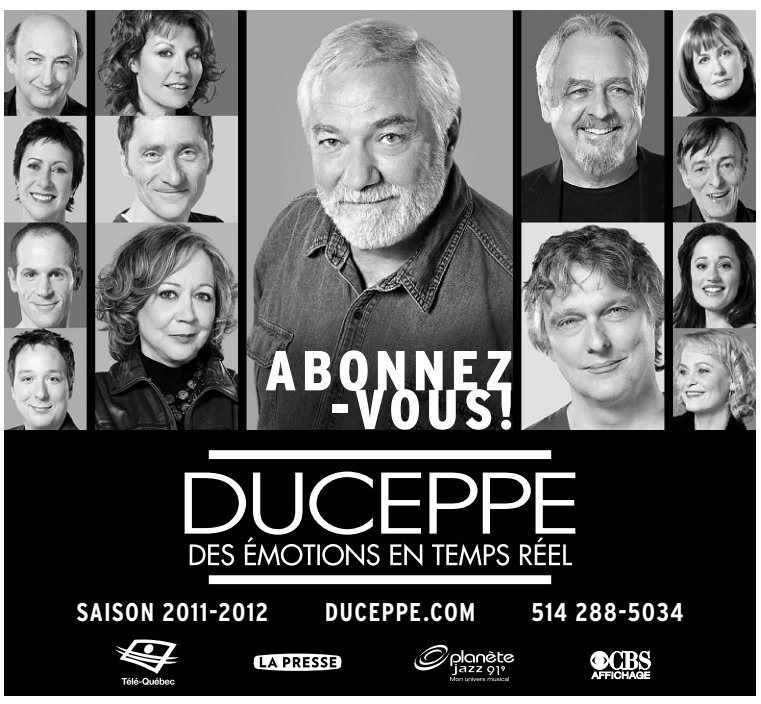
› *LANGEVIN EN FÊTE*

Lion d'Or, 21 septembre
Le poète et auteur de chansons (Dan Bigras, Gerry Boulet…) Gilbert Langevin est mort en 1997, et pour que ses mots résonnent encore, une foule d'artistes se réunissent lors d'un spectacle en son honneur. Avec, entre autres, Marjo, Martin Deschamps, Pierre Flynn, Sylvie Paquette et Daniel Lavoie.

– Josée Lapointe

Pour en savoir plus sur la programmation du FIL: www.festival-fil.qc.ca





BURT WARD

Survivre à Robin

Le célèbre Boy Wonder de la série culte Batman sera au Comiccon de Montréal ce week-end, avec son éternel compère masqué. Retour sur une aventure qui ne l'a pas laissé indemne.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Pas facile d'être un superhéros mythique. Parlez-en à Burt Ward, l'ancien Robin de la série télévisée *Batman*, qui sera à Montréal ce week-end pour le sixième Comiccon (Rassemblement d'amateurs de comics) avec son ancien compère Adam West, qui incarnait l'homme chauve-souris.

Burt Ward admet avoir eu beaucoup de plaisir à jouer les justiciers masqués. Mais l'expérience a aussi failli lui coûter la vie! « Mes trois premiers jours de tournage se sont terminés aux urgences, raconte l'ex-acteur, qui se révèle aussi verbomoteur que dans la série télévisée. Adam avait une doublure, mais pas moi. La production trouvait que le cascadeur ne me ressemblait pas assez, alors j'ai fini par jouer dans toutes les scènes dangereuses! »

« J'étais étiqueté et j'ai eu un peu de difficulté à trouver du boulot par la suite. Mais je n'ai jamais pris les choses trop au sérieux. »

« Le premier jour, la porte de la Batmobile s'est ouverte pendant qu'on roulait à toute vitesse. Je me suis luxé la main en essayant de me retenir pour ne pas être éjecté de la bagnole. Le deuxième jour, je me suis retrouvé étouffé sous la voiture qui faisait des flammes et de la fumée. Le troisième jour, Batman devait me sauver en faisant exploser un mur de fausses briques. Mais les accessoiristes avaient construit un vrai mur! Alors, ils ont utilisé de la dynamite!! J'étais attaché par terre, j'ai reçu toutes les planches de 2 x 4 sur la gueule! Ç'a été comme ça pendant trois ans! »

Burt Ward admet, en revanche, que la série *Batman* a changé sa vie. Du jour au lendemain, le jeune acteur de 20 ans est devenu une star internationale – lui dont le seul exploit, jusque-là, avait été d'être patineur artistique professionnel à 3 ans!

« Ce fut excellent pour ma vie sociale », lance Ward, 66 ans, en évoquant notamment son succès explosif auprès de la gent féminine. « Dans les *sixties*, ce n'était pas comme aujourd'hui. C'était l'amour libre. Qu'est-ce qu'on a pu s'amuser! »

C'est après que ça s'est gâté. Si Adam West a poursuivi cahin-caha sa carrière d'acteur, la suite n'a pas été aussi rose pour Burt Ward, qui n'a joué que dans une vingtaine de films et séries télé depuis la fin de la série *Batman* en 1968.

Stigmatisé par Robin? Prisonnier à tout jamais de son mythique personnage? « Pas du tout! riposte l'ancien Boy Wonder. Mais c'est sûr qu'on ne se sort pas facilement d'un tel rôle. J'étais étiqueté et j'ai eu un peu de difficulté à trouver du boulot par la suite. Mais je n'ai jamais pris les choses trop au sérieux. Le truc, c'est de savoir s'ajuster et de faire autre chose. »

Encore aujourd'hui, Ward et son ancien compère Adam West continuent d'exploiter le filon de Batman. Assumant avec humour leur passé en technicolor, les deux acteurs vont de congrès en congrès pour signer des autographes et témoigner de leur expérience de superhéros en collants. Impossible de savoir s'ils enfileront pour les Montréalais leurs vieux costumes devenus trop petits (voir Burt Ward, beaucoup plus enveloppé qu'à l'époque!), mais on sait que la fameuse Batmobile sera exposée pendant le Comiccon.

Pour ce qui est de « s'ajuster » et de « faire autre chose », Ward ne semble pas être en peine. En 2001, le comédien a fondé une entreprise d'effets spéciaux pour le cinéma et la télé, nommée Boy Wonder Visuel Effects.

PHOTO FOURNIE PAR COMICCON MONTRÉAL

Burt Ward admet que la série *Batman* a changé sa vie. Du jour au lendemain, le jeune acteur de 20 ans est devenu une star internationale.

Il gère aussi une organisation consacrée au sauvetage de chiens géants abandonnés par leurs maîtres. Selon ses dires, il aurait ainsi rescapé 14 000 toutous de l'euthanasie depuis 17 ans, en plus d'avoir inventé une nouvelle technique pour rallonger l'espérance de vie des chiens. Ward est tellement passionné par cette nouvelle vie qu'il a l'intention de produire une série de téléréalité sur le sujet. Le pilote est déjà tourné.

Fait à noter: l'argent empoché par Ward pendant les congrès est réinjecté dans son aventure canine – qui lui a jusqu'ici coûté 2,5 millions de dollars. Manifestement, Robin n'a pas trop de soucis financiers « De ce côté, en effet, ça va bien. J'ai marié une milliardaire! »

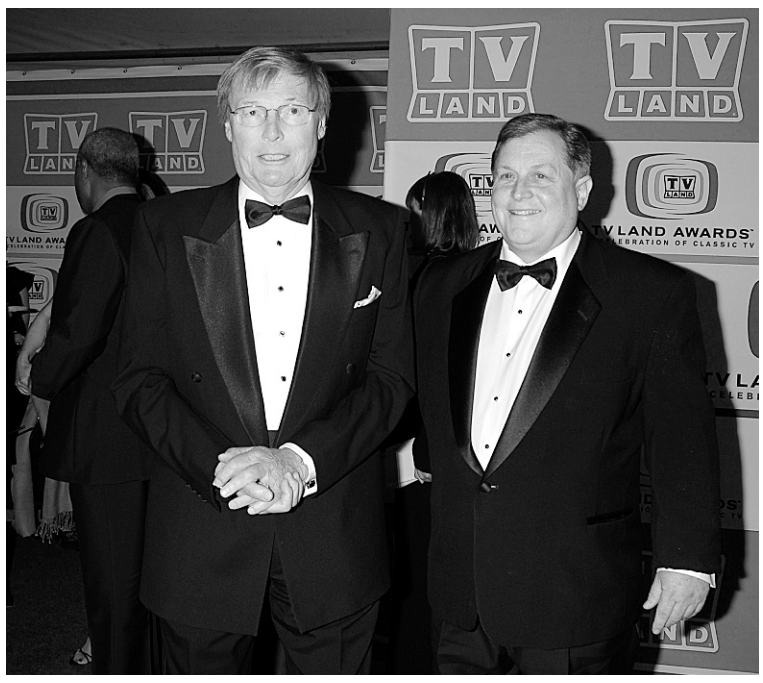
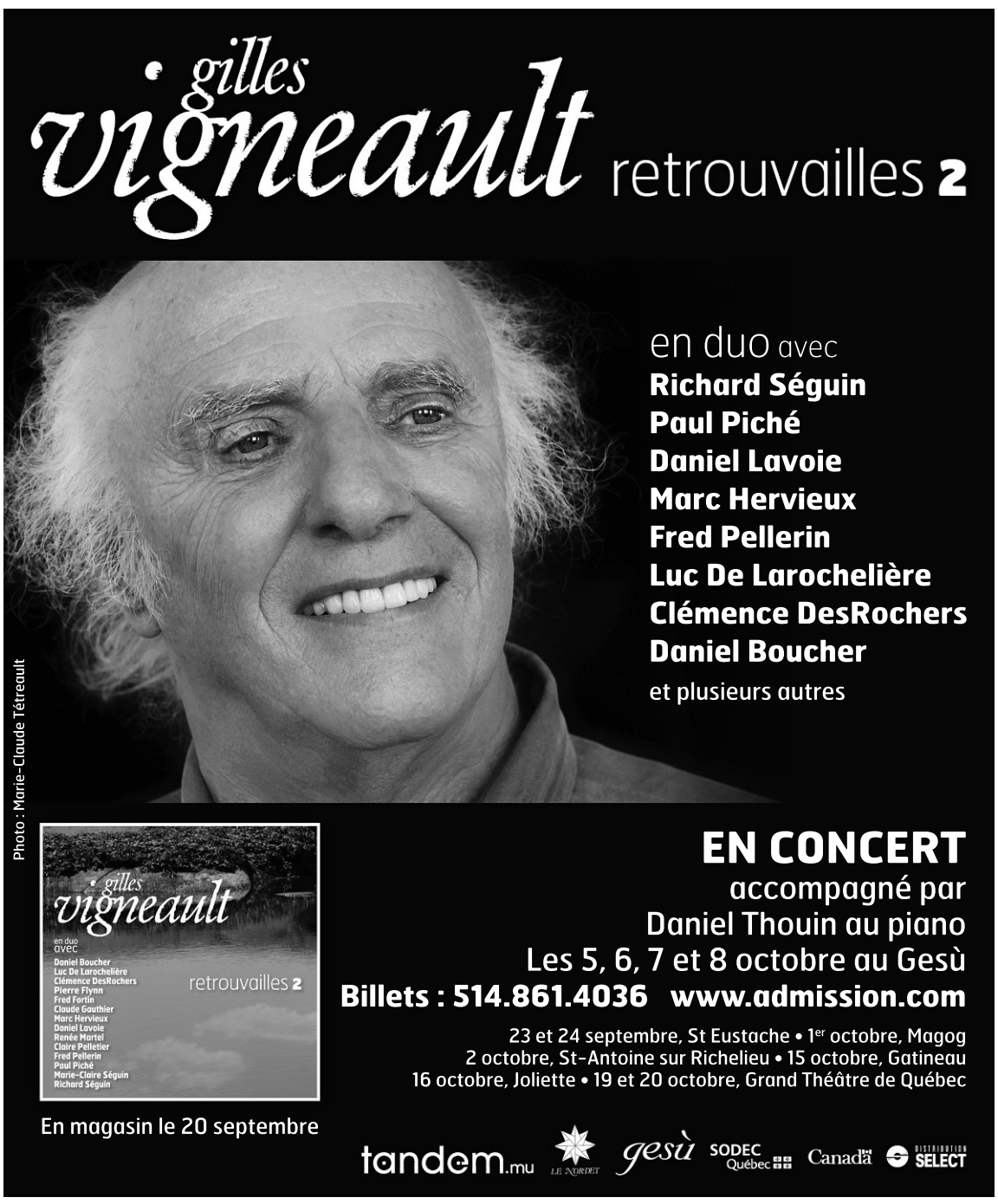


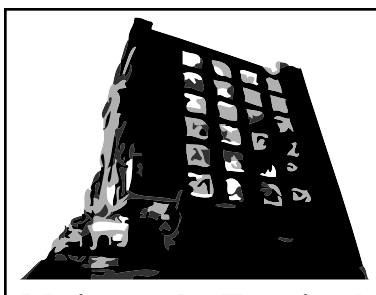
PHOTO TAMMIE ARROYO, ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

Adam West et Burt Ward en 2006 à l'occasion d'une soirée en Californie pour souligner le 45e anniversaire de la création de la série télé culte.

C'EST QUOI LE COMICCON?

La Comics Convention est une grosse foire pour trippeux de bédés américaines, de science-fiction, d'horreur et « japanimé ». Il y en a dans plusieurs villes en Amérique, mais celui de Montréal n'existe que depuis six ans. Commencé tout petit, le Comiccon de Montréal accueille des vedettes de plus en plus grandes, qui viennent signer des autographes et causer aux fans en échange d'un certaine somme. Outre les vieux Batman et Robin, l'événement compte cette année sur la présence du légendaire Stan Lee (le cerveau de Marvel Comics) comme président d'honneur – tout un honneur en effet. Michael Dorn (Worf dans *Star Trek*), Jeremy Bulloch (Boba Fett dans *Star Wars*), Gil Gerard (Buck Rogers) et Doug Bradley (*Hellraiser*) seront parmi la vingtaine d'autres invités. Ça se passe Place Bonaventure tout le week-end.
Infos: **www.montrealcomiccon.com**





Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca

TD présente le FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL en collaboration avec Rio Tinto Alcan

ENFIN COMPLÉTÉE POUR LE **100E ANNIVERSAIRE DE L'ÉDIFICE BLUMENTHAL**!

Maison du Festival Rio Tinto Alcan

VENEZ CÉLÉBRER AVEC NOUS!

Petit musée GRATUIT!

Bell L'EXPO DES LÉGENDES DU FESTIVAL — 2e étage

Venez voir les instruments, vêtements de scène, trophées et objets personnels des grands artistes qui ont marqué l'histoire du Festival :

Miles Davis
Ella Fitzgerald
Dave Brubeck
Pat Metheny
Diana Krall
Jeff Beck
Oscar Peterson
Antonio Carlos Jobim
Ben Harper
Ray Charles
Leonard Cohen
Oliver Jones...

Une exposition permanente présentée gratuitement toute l'année.

Spectacles gratuits du jeudi au samedi! — **Club de jazz du Balmoral** — de 21h à minuit

Réservations : 514 288-5992
bistrobalmoral.ca

Maintenant avec la collection du regretté Len Dobbin.

MÉDIATHÈQUE LA PRESSE — 3e étage

CONSULTEZ GRATUITEMENT NOTRE CENTRE DE DOCUMENTATION UNIQUE AU MONDE :

- 20 000 CD de jazz
- 30 000 photographies
- Des centaine de livres et de magazines jazz
- Plus de 1 000 heures d'archives vidéo
- Près de 5 000 magazines et plus encore

Prolongé jusqu'au 25 septembre

GALERIE LOUNGE TD — 2e étage

Exposition des œuvres récentes d'

Armand Vaillancourt

ENTRÉE LIBRE

On n'a pas de printemps à perdre!

galerieloungetd.montrealjazzfest.com • 514 288-8882

GRATUIT!

SALLE STEVIE WONDER — 2e étage

REVIVEZ LES CONCERTS PASSÉS DU FESTIVAL SUR ÉCRAN TOUS LES MERCREDI SOIRS À 19h.

À l'affiche ce mercredi : *Soleil de Minuit - Midnight Sun*, le grand événement du Festival en 2004 avec le Cirque du Soleil.

Mercredi 28 septembre : Le spectacle du Brian Setzer Orchestra enregistré au Spectrum de Montréal le 30 juin 1995.

NOUVELLES HEURES D'OUVERTURE

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3e étage
La Galerie Lounge TD • 2e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2e étage

Lundi : fermé
Mardi : 11 h 30 à 18 h*
Mercredi au samedi : 11 h 30 à 21 h
Dimanche : 11 h 30 à 17 h
* jusqu'à 21 h les soirs de spectacle à L'Astral

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

À L'Astral

Commandité par astral

TD JAZZ À L'ANNÉE — Festival International de Jazz de Montréal

Le Week-end Nø Førmat Présenté par

Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

info jazz Bell 514 871-1881 1 85jazzfest montrealjazzfest.com

Billetterie
305, rue Sainte-Catherine Ouest
1 855 790-1245 – admission.com - ticketmaster.ca

Susie Arioli

Christmas Dreaming

LE CONCERT DE NOËL DANS LA NOUVELLE SALLE DE LA MAISON SYMPHONIQUE!

Vendredi 9 décembre • 20 h
Maison symphonique de Montréal
1600, rue Saint-Urbain

Billetterie :
1 866 842-2112 • laplacedesarts.com

ARTS ET SPECTACLES **OPÉRA**

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Hélène Guilmette (Susanna) et Robert Gleadow (Figaro).

LES NOCES DE FIGARO

L'OdM devance ses représentations

CLAUDE GINGRAS

L'Opéra de Montréal s'engage dans sa 32e saison ce soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, avec une nouvelle politique : programmation 2011-2012 réduite à quatre productions, nombre de représentations également réduit à quatre pour chaque spectacle, début de chaque représentation à 19 h 30 au lieu de 20 h.

Comme premier spectacle, l'OdM a choisi Mozart et l'un de ses ouvrages les plus connus, *Le Nozze di Figaro*, que l'organisme avait donné trois fois : en 1983, 1998 et 2003.

Inspiré de la comédie de mœurs *Le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, l'opéra italien de Mozart et son librettiste Lorenzo da Ponte met en scène le Comte et la Comtesse Almaviva et, face à eux, leurs domestiques Figaro et Susanna, fiancés l'un à l'autre. Divers personnages s'y ajoutent, dont le page Cherubino, toujours incarné par une jeune femme.

Irrité par l'assiduité du Comte auprès de Susanna, Figaro se venge de lui en le jetant dans toutes sortes de situations – d'où le sous-titre *La folle journée* accolé à la pièce – qui permettent à la Comtesse de reconquérir l'amour de son époux.

Deux chanteurs de l'extérieur feront alors leurs débuts à l'OdM : la soprano américaine Nicole Cabell, en Comtesse, et le baryton torontois Robert Gleadow, en Figaro. Le reste de la distribution est d'ici : Phillip Addis en Comte, Hélène Guilmette en Susanna, Julie Boulianne en Cherubino.

L'OdM annonce une production « traditionnelle », avec le Torontois Tom Diamond comme metteur en scène et les décors et costumes d'Allen Charles Klein, lequel avait signé la scénographie de 2003. Paul Nadler, du Met, dirigera l'Orchestre Métropolitain.

NOUVELLES DU DISQUE

Lefèvre et Nagano

Alain Lefèvre va enregistrer dans quelques jours, avec Kent Nagano et l'OSM, le quatrième Concerto de Rachmaninov (dans la version originale de 1926) et *Prométhée : le Poème du feu* de Scriabine, pour Analekta, soit le même programme qu'ils donnaient en concert le 8 mai dernier.

Intégrale Schnittke

ATMA vient de sortir en deux compacts les quatre Quatuors à cordes d'Alfred Schnittke joués par le Molinari. L'ensemble montréalais les a présentés en concert l'an dernier.

Angelich et Bach

Dernière version en date des *Variations Goldberg* de Bach : le pianiste Nicholas Angelich, chez Virgin.

Rheinberger : le piano

Principalement connu pour sa musiquqe d'orgue, l'Allemand Josef Rheinberger (1839-1901) a aussi beaucoup composé pour le piano, en fait suffisamment pour constituer un coffret de 10 compacts. Jüng Hanselmann signe cette imposante somme chez Carus.

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
WWW.AGORADANSE.COM

PHOTO : MATHIEU DOYON

Kingdom — LA PRESSE

HÉLÈNE GUILMETTE / *Les noces de Figaro*

Les noces de Susanna

La vie tisse parfois de ces coïncidences si belles que l'on se croirait dans un roman… ou dans un opéra de Mozart ! À peine la soprano Hélène Guilmette vient-elle de prononcer « oui, je le veux » dans la vraie vie que la voilà sur le point d'enfiler la robe de Susanna, fiancée de Figaro, dans *Les noces de Figaro*, présenté à l'Opéra de Montréal.

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

Jeune mariée, Hélène Guilmette s'apprête à chanter son premier grand rôle à la compagnie. On l'a certes déjà entendue dans *La Clemenza di Tito* (Servilia) et dans *Thaïs* (Crobyle). Mais cette Susanna, personnage pivot de l'intrigue, objet de la convoitise du Comte Almaviva, est un défi vocal beaucoup plus substantiel.

« C'est l'un des plus longs rôles du répertoire pour soprano, dit-elle. Susanna demeure sur scène presque du début à la fin, et on la voit plus souvent que Figaro lui-même. Elle est tellement présente que l'opéra aurait pratiquement pu s'appeler *Les Noces de Susanna* ! »

La soprano a déjà interprété la soubrette à deux reprises auparavant, à Lille et au Théâtre des Champs-Élysées. C'était il y a trois ans. Depuis, sa voix s'est développée.

« J'ai chanté beaucoup de rôles qui ont fait ouvrir ma voix dans l'aigu, et qui ont donné plus de corps à mon registre médian, explique la chanteuse. Avec le temps, on change physiquement, et je sens vraiment une évolution avec la trentaine. »

Aujourd'hui soprano lyrique léger, la jeune chanteuse interprète surtout Mozart : Pamina, Susanna, Ilia, mais également Sophie dans *Werther* de Massenet, et Sœur Constance dans *Dialogues des carmélites*, de Poulenc. Elle mène par ailleurs une belle carrière de récital centrée sur le répertoire baroque.

« La voix évolue toute la vie. Dans quelques années, je serai soprano lyrique, mais je veux rester dans le lyrique léger le plus longtemps possible, car j'aime ces rôles, et j'espère jouer Constance encore plusieurs fois. »

Une année folle

L'année qui vient sera sans contredit sa plus occupée depuis qu'elle fait son chemin sur la scène internationale. Quelques semaines après *Les noces*, elle s'envolera pour Bruxelles où elle donnera des récitals, suivis de ses débuts, en novembre, avec l'Orchestre National de France et le Chœur de Radio-France, dans le *Gloria* de Poulenc diffusé à la radio. Elle interprètera ensuite Oriane dans *Amadis de Gaule* de Jean-Chrétien Bach, à l'Opéra Comique, à Paris.

Après Noël, ce sera un marathon de rôles importants dans trois productions successives. D'abord, Eurydice, dans *Orphée et Eurydice* de Gluck, à Angers et à Nantes, suivi du rôle d'Hébé dans *Les Indes galantes* de Rameau, à Toulouse. Elle boucle enfin la boucle en revenant dans les jupes de Susanna pour ses débuts à Montpellier en juin.

« Trois productions en cinq mois, c'est beaucoup, dit-elle. Avec *Les Indes Galantes*, je fais un premier essai dans un opéra baroque français. J'ai accepté parce que c'est dirigé par Christophe Rousset, un spécialiste de cette musique. Quant à Montpellier, c'est une étape importante, car elle va m'ouvrir d'autres portes. Je ne pouvais vraiment pas refuser. »

Un parcours atypique

Cette carrière internationale n'était pas un rêve d'adolescente pour la chanteuse originaire de Montmagny. Elle se destinait à l'enseignement de la musique au primaire ou au secondaire, suivant les traces de ses parents professeurs. Alors que plusieurs des étoiles lyriques montantes du Québec (Marianne Fiset, Michèle Losier, Julie Boulianne, Étienne Dupuis) sont passées par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, elle a plutôt étudié en éducation musicale, à l'Université Laval.

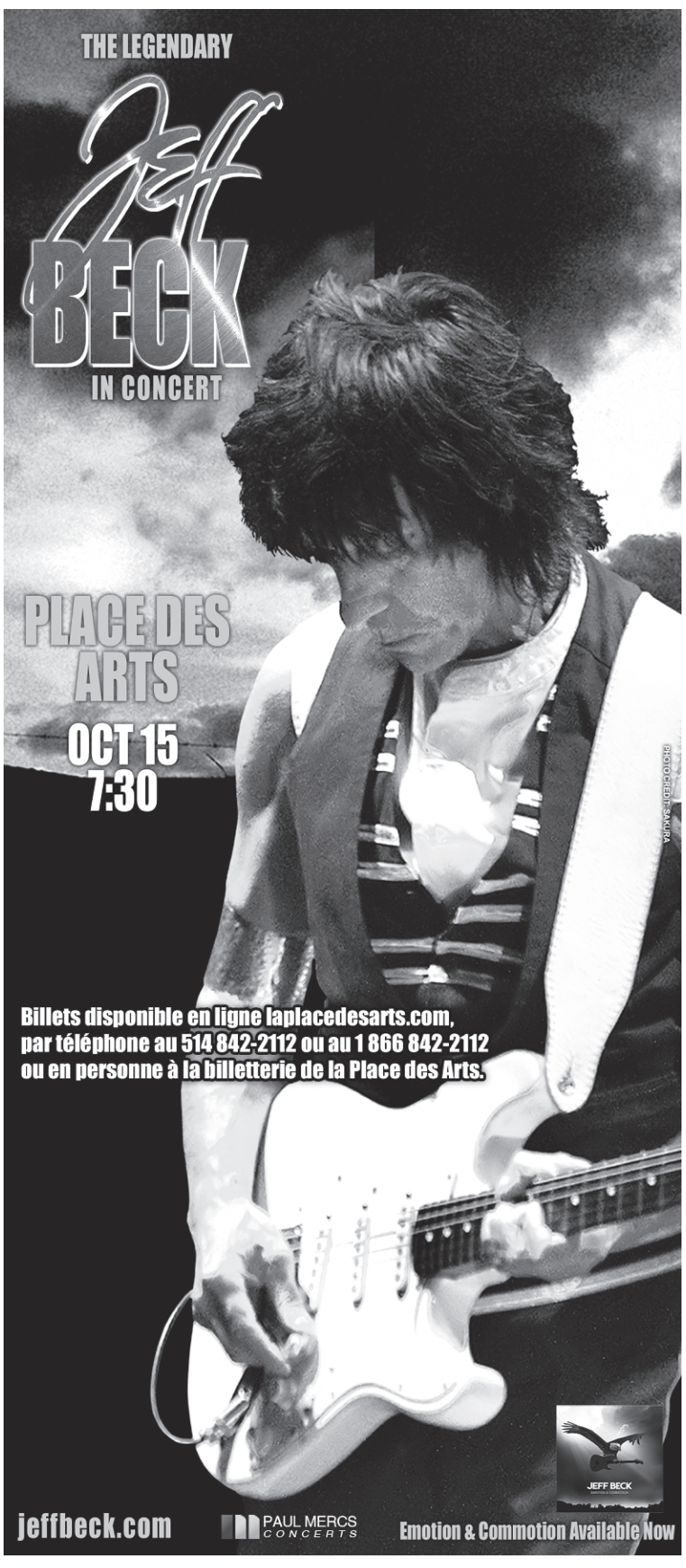
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Hélène Guilmette, interprète de Susanna dans *Les noces de Figaro* : « La voix évolue toute la vie. Dans quelques années, je serai soprano lyrique, mais je veux rester dans le lyrique léger le plus longtemps possible. »

« Je suis un peu une *outsider* parmi les jeunes chanteurs, dit-elle. Je n'ai pas fait l'Atelier, et j'habite encore ma région natale. Pendant mes études en musique, mon instrument principal était d'abord le piano, que j'étudiais depuis l'âge de 5 ans. J'ai commencé à me passionner pour le chant en interprétant du Céline Dion et en m'accompagnant au piano dans les restaurants pour gagner un peu d'argent ! J'aimais tellement cela que j'ai décidé d'avoir deux instruments principaux à l'université, chant et piano en même temps. J'ai vraiment travaillé fort. »

À ses côtés, on entendra Phillip Addis (Comte Almaviva), Nicole Cabell (Comtesse Almaviva), Robert Gleadow (Figaro) et Julie Boulianne (Cherubino), dans une mise en scène traditionnelle de Tom Diamond. L'Orchestre Métropolitain sera dirigé par Paul Nadler. Important : les représentations sont avancées à 19 h 30 cette année.

***Les noces de Figaro*, 17, 20, 22, 24 septembre, à 19 h 30, salle Wilfrid-Pelletier.**



WILCO

Quand écrire rime avec vieillir

Wilco est en spectacle demain soir au Métropolis, 10 jours avant la sortie de *The Whole Love*, huitième album du groupe de Jeff Tweedy.

PHOTO AUTUMN DE WILDE, LA PRESSE CANADIENNE/NONESUCH RECORDS

Jeff Tweedy, le cerveau de Wilco, est entouré des mêmes musiciens depuis maintenant sept ans.

ÉMILIE CÔTÉ

La sortie d'un album de Wilco est toujours l'occasion de célébrer pour ceux qui suivent le groupe depuis déjà huit albums. Ce ne sont pas de simples admirateurs, mais des convertis du folk rock vibrant de Jeff Tweedy.

Le printemps dernier, Tweedy avait lancé en entrevue qu'il songeait à sortir un album double : l'un, rock expérimental et l'autre, folk cinématographique. Finalement, *The Whole Love* n'est pas double. Sa musique s'aventure dans plusieurs directions, mais au final, elle fait des allers et retours avec les sept albums précédents du groupe de Chicago.

« C'est un album qui sonne comme Wilco, mais il y a une fraîcheur que nous avons ressentie en studio qui s'entend sur le disque, dit Tweedy. Je me sentais plus libre en écrivant les chansons. Nous étions moins en tournée l'an dernier et j'avais plus d'énergie pour écrire. Je pense aussi que notre jeu est plus solide et que tout le monde est au sommet de son art. »

La première pièce, *Art of Almost*, fait presque sept minutes avec des arrangements orchestraux et un long solo de guitare. Suivent des pièces folk-pop-rock accrocheuses comme *I Might* et *Dawned On Me*, et des douces ballades acoustiques et des mélodies aux effluves country. « Nous aimons la musique sous différents angles (…) Nous avons toujours voulu sortir un album cohérent, mais encore une fois, c'est un échec », lance Tweedy avec sa fausse modestie charmante.

The Whole Love est diversifié – même parfois surprenant –, mais cohérent en ce sens que rien ne dépasse : une réalisation coupée au couteau, des chansons solides (presque toutes), avec des arrangements qui servent bien les rythmes et mélodies.

The Whole Love est un produit du nouveau label maison de Wilco, dBpm Records. « C'est plus juste pour nous, dit Jeff Tweedy. L'album n'est pas encore sorti et on va voir comment on va se tirer d'affaire, mais sinon, ça ne change pas grand-chose, à part des trucs économiques plates ! »

Wilco a toujours été une sorte de David face à Goliath, l'industrie du disque. En 2001, le major Warner avait demandé à Wilco un son plus commercial pour l'album *Yankee Hotel Foxtrot*. Le groupe a refusé et a plutôt acheté les droits pour 50 000 $. Un disque folk rock tortueux fabuleux, paru chez Nonesuch, qui a propulsé Wilco au-devant de la scène américaine. « C'était une nécessité. Pour nous, faire des disques était une façon de faire la tournée. Nous n'avons jamais été un *poster band*. »

« C'est la même inspiration qu'au début, mais j'ai plus envie d'écrire qu'à 20 ans. » —Jeff Tweedy

La vie de Jeff Tweedy a connu plusieurs épisodes : les abus de médicaments pour contrer de violentes migraines, la désintoxication, la vie de famille… « C'est la même inspiration qu'au début, mais j'ai plus envie d'écrire qu'à 20 ans. Quand tu as écrit autant de chansons, tu apprends des trucs… mais j'aime de plus en plus écrire en vieillissant. »

Aujourd'hui, c'est un homme heureux et comblé par son art. « La musique, c'est mon métier depuis longtemps. Mais c'est aussi ce que j'ai trouvé pour me faire sentir bien et me dire que l'espoir n'est pas perdu… Faire de la musique me rapproche de la création et c'est super d'avoir ça dans sa vie. »

Wilco est en spectacle demain soir au Métropolis.

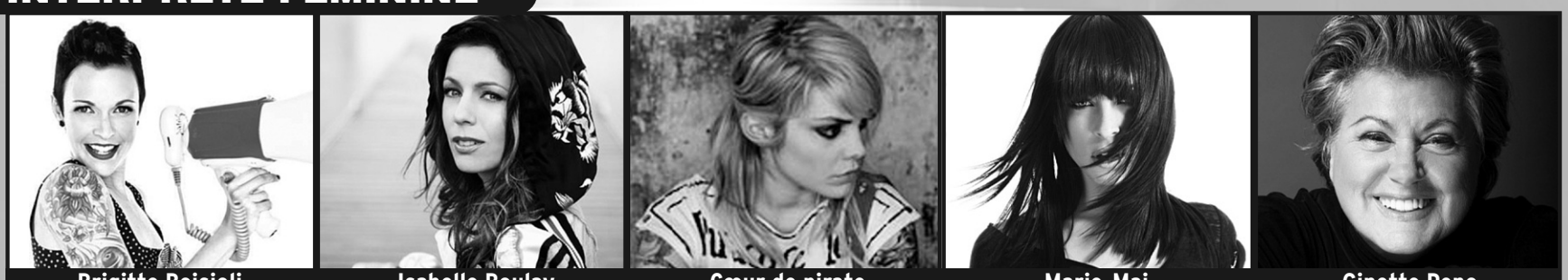
POP-ROCK
WILCO
THE WHOLE LOVE
ANTI
EN MAGASIN
LE 27 SEPTEMBRE

présente
GALA ADISQ
30 OCTOBRE

VOTEZ POUR LES ARTISTES DE L'ANNÉE

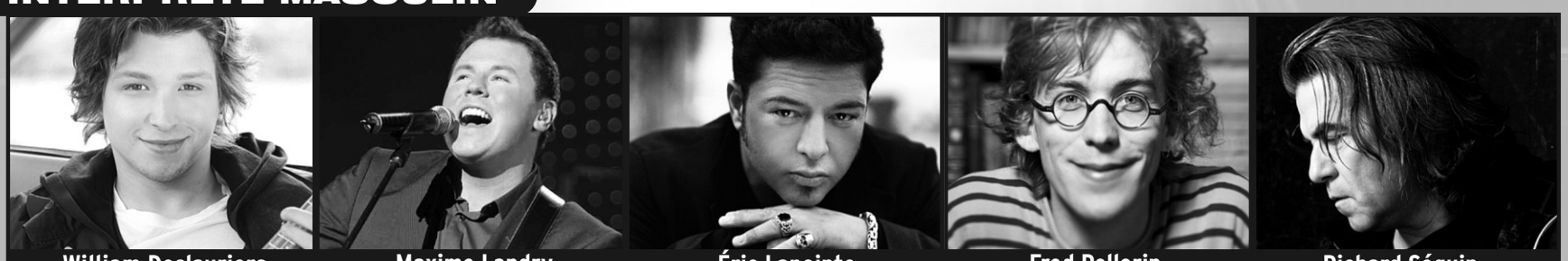
Vote présenté par SiriusXM

INTERPRÈTE FÉMININE



Brigitte Boisjoli | Isabelle Boulay | Cœur de pirate | Marie-Mai | Ginette Reno

INTERPRÈTE MASCULIN



William Deslauriers | Maxime Landry | Éric Lapointe | Fred Pellerin | Richard Séguin

GROUPE

Alfa Rococo | Karkwa | Les Cowboys Fringants | Les Trois Accords | Radio Radio

Votez

Jusqu'au 11 octobre

Cochez un seul choix dans chacune des trois catégories de Félix et faites parvenir votre bulletin de participation, **avant le 11 octobre 17h00** à l'ADISQ, 6420, rue Saint-Denis, Montréal, QC, H2S 2R7.

INTERPRÈTE FÉMININE
- ❑ Brigitte Boisjoli
- ❑ Isabelle Boulay
- ❑ Cœur de pirate
- ❑ Marie-Mai
- ❑ Ginette Reno

INTERPRÈTE MASCULIN
- ❑ William Deslauriers
- ❑ Maxime Landry
- ❑ Éric Lapointe
- ❑ Fred Pellerin
- ❑ Richard Séguin

GROUPE
- ❑ Alfa Rococo
- ❑ Karkwa
- ❑ Les Cowboys Fringants
- ❑ Les Trois Accords
- ❑ Radio Radio

Nom _____

Adresse _____ Ville _____

Province _____ Code postal _____ Téléphone _____ Âge _____

Adresse courriel _____

Un concours de Radio-Canada * Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible au www.radio-canada.ca/adisq, sur adisq.com et aux quotidiens du réseau Gesca. Le concours prend fin le 11 octobre 2011 à 23 h 59. Le tirage aura lieu le 14 octobre 2011.

❑ Oui, j'accepte de recevoir de la documentation des quotidiens du réseau Gesca.

Votez et courez la chance de gagner un des 5 grands prix comprenant :

- un week-end au Gala de l'ADISQ
- et 1000 $ en argent

Votez aussi sur Radio-Canada.ca/adisq
Réseau principal de vote

SiriusXM TÉLÉVISION RADIO PREMIÈRE CHAÎNE ESPACE MUSIQUE .ca espace.mu LA PRESSE CKOI rythme NRJ Rouge fm Raymond Chabot Grant Thornton Hilton Montréal Bonaventure SODEC Québec Canada

MARC DÉRY

Être actuel avec de « vieilles affaires »

Sur son premier disque solo, l'ex-Zébulon flirtait avec les bidouillages électroniques à la sauce trip-hop. Sur le deuxième, il surfait sur des eaux jazz. Pour *À la figure*, il avait écouté et échantillonné beaucoup de musique classique. Avec *Numéro 4*, il replonge dans une pop-rock énergique à la sauce alterno et new-wave. Entrevue avec Marc Déry, un gars de studio qui a la phobie de refaire le même disque.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Marc Déry lancera mardi son album *Numéro 4*, une série d'allers et retours dans la vie de l'artiste.

ÉMILIE CÔTÉ

Marc Déry n'avait pas sorti de disque solo depuis six ans, mais c'était loin d'être la disette pour autant: il y a eu le retour de Zébulon et les spectacles post-Colocs donnés en parallèle du film sur Dédé Fortin. « J'ai fait beaucoup de studio, ajoute le principal intéressé. J'ai réalisé les albums de Maxime Landry et Sally Folk, j'ai fait de la musique pour la télé… »

Mardi, Marc Déry lancera son quatrième disque solo. « J'ai commencé les musiques de l'album il y a quatre ans, mais je n'avais pas tellement d'inspiration pour les mots. C'est pour ça que Zébulon est arrivé à point… »

« Je me suis promené beaucoup en auto. Je stationnais devant des lieux marquants ou des lieux de mon enfance. C'est comme si je me promenais sur les routes de ma vie. »

La pochette lumineuse de *Numéro 4* présente le chanteur avec des lunettes de soleil, dans une voiture rouge d'époque décapotable. Rien à voir avec la pochette épurée en noir et blanc d'*À la figure*, où Déry affichait une mine introspective. C'est à l'image de la différence musicale entre les deux albums. Vous l'avez peut-être constaté avec *Welcome*, le premier extrait de *Numéro 4*, Marc Déry et son fidèle collaborateur Michel Dagenais se sont amusés avec des sonorités électro et une énergie pop-rock fougueuse qui va droit au but.

« On écoutait beaucoup de trucs comme Arctic Monkeys et Peter Bjorn and John. Ça nous branchait beaucoup parce que ça ressemble aux *beats* des années 80, raconte Déry. On s'est mis à programmer des *beats* à la sauce new-wave et finalement, on ne pouvait pas être plus actuel avec des vieilles affaires. »

En 2006, l'auteur-compositeur avait dit en entrevue: « Ma phobie est de refaire le même album. » Mais pour *Numéro 4*, il n'a pas tant voulu aller ailleurs que retourner aux sources de ses toutes premières compositions d'adolescence. « Je voulais avoir des rythmes plus énergiques, indique Marc Déry. Pas quelque chose de trop planant ou de rêveur. »

Va pour la musique, mais comment sont finalement venus les mots? « Je me suis refait une réserve d'inspiration, raconte Marc Déry. Après la tournée avec Zébulon, des flashs ont commencé à popper. Je me suis promené beaucoup en auto. Je stationnais devant des lieux marquants ou des lieux de mon enfance […] C'est comme si je me promenais sur les routes de ma vie. »

D'où la pochette et l'idée de *road trip*… « J'ai aussi loué des tonnes de films, qui me remettaient sur les chemins de mon enfance et de mon adolescence. Je me remettais à vibrer sur des trucs… »

Un retour aux sources

Marc Déry a grandi à Mascouche. Il a étudié au cégep Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse en musique, où il a connu Michel Dagenais comme compagnon de chambre imposé. À Montréal, son coloc était le batteur des colocs Jimmy Bourgoing. Puis il y a eu Zébulon, la carrière solo, le studio Le St-Phonic, et sa vie de famille avec Élyse Marquis…

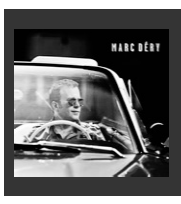
Les chansons de *Numéro 4* sont des allers et retours dans la vie de Marc Déry: *Hôtel en hôtel* remonte en 1984, la pièce titre parle d'enfance et de hockey, alors que plusieurs autres titres décortiquent le sentiment amoureux.

On ne sait jamais s'est rajouté eplus tard aux autres, une pièce qui parle d'un ami qui a tenté de s'enlever la vie. « Une personne à qui je ne m'attendais vraiment pas que ça arrive. »

Numéro 4 fait donc une sorte de synthèse. « J'avais l'impression d'avoir fait une trilogie. J'avais envie d'un retour aux sources. »

Marc Déry a déjà amorcé une tournée qui l'arrêtera au National, à Montréal, le 17 novembre. « Ça appelle une formation rock, avec un clavier, deux guitares électriques, une basse et une batterie », souligne-t-il.

Comme à chaque sortie d'album, l'auteur-compositeur-interprète est vulnérable. « C'est comme un petit enfant qui a fait un dessin qui va le montrer à sa mère et ses amis », dit le père d'une fillette de 7 ans.



POP-ROCK
MARC DÉRY
NUMÉRO 4
AUDIOGRAM

SAISON 2011 >2012
DANSE DANSE

« Avec une distribution de 18 danseurs et musiciens représentant 13 pays et 7 religions, *BABEL(WORDS)* « rafle la mise en jouant la carte d'un art global et voyageur, amoureux de toutes les cultures ». (*Le Monde,* Paris)

EASTMAN VZW (Belgique)

BABEL(WORDS)
DAMIEN JALET
SIDI LARBI CHERKAOUI

29 > 30 SEPT. > 1 OCT. 2011
Théâtre Maisonneuve

ABONNEMENT ENCORE DISPONIBLE

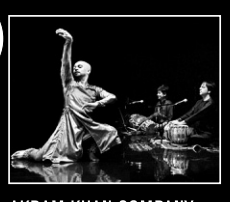
FORTIER DANSE-CRÉATION
DÈS LE 22 SEPTEMBRE
ESPACE CULTUREL GEORGES-ÉMILE-LAPALME
GRATUIT

SYLVAIN ÉMARD DANSE
18 AU 29 OCTOBRE
CINQUIÈME SALLE

SHANTALA SHIVALINGAPPA
2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
16 AU 26 NOVEMBRE
CINQUIÈME SALLE

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD
24 AU 26 NOVEMBRE
THÉÂTRE MAISONNEUVE

JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK
11 AU 28 JANVIER
CINQUIÈME SALLE



AKRAM KHAN COMPANY
2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
24 AU 28 JANVIER
THÉÂTRE MAISONNEUVE

BATSHEVA DANCE COMPANY
1 AU 3 MARS
THÉÂTRE MAISONNEUVE

CCN CRÉTEIL ET VAL-DE-MARNE / COMPAGNIE KAFIG
12 AU 14 AVRIL
THÉÂTRE MAISONNEUVE

TRIBAL CRACKLING WIND
24 AU 28 AVRIL
CINQUIÈME SALLE

VIDÉOS dansedanse.net

LA PRESSE

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

OSM

KENT NAGANO
DIRECTEUR MUSICAL

COMPOSEZ VOTRE SAISON !

À CONSERVER

DES CONCERTS DU MARDI AU DIMANCHE
NOUVEAU: LES GRANDS SAMEDIS

---

29 30 SEPTEMBRE 2 OCTOBRE

GAUTIER CAPUÇON & SAINT-SAËNS

MICHEL PLASSON, *chef d'orchestre*
GAUTIER CAPUÇON, *violoncelle*

GOUNOD Symphonie n° 1
SAINT-SAËNS Concerto pour violoncelle n° 1
RAVEL *Valses nobles et sentimentales*
(les 29 septembre et 2 octobre)
ROUSSEL *Bacchus et Ariane*, suite n° 2

9 10 11 NOVEMBRE

BACH & LA PASSION SELON SAINT JEAN

KENT NAGANO, *chef d'orchestre*
7 CHANTEURS
CHŒUR DE L'OSM

BACH *Passion selon saint Jean*

9 DÉCEMBRE

LES PLANÈTES DE HOLST

LUDOVIC MORLOT, *chef d'orchestre*
SIMONE DINNERSTEIN, *piano*
CHŒUR DE FEMMES DE L'OSM

GERSHWIN *Rhapsody in Blue*
HOLST *Les Planètes*

5 FÉVRIER

JACQUES LACOMBE DIRIGE SIBELIUS & PROKOFIEV

JACQUES LACOMBE, *chef d'orchestre*
RAY CHEN, *violon*

GRIEG *Peer Gynt,* suite d'orchestre n° 1
SIBELIUS Concerto pour violon
PROKOFIEV Symphonie n° 3

27 29 31 MARS

KENT NAGANO & LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

KENT NAGANO, *chef d'orchestre*
VADIM REPIN, *violon*

WAGNER *Le Vaisseau fantôme,* ouverture
PROKOFIEV Concerto pour violon n° 2
BERLIOZ *Symphonie fantastique*

3 5 6 MAI

KENT NAGANO & LA SYMPHONIE «DU NOUVEAU MONDE»

KENT NAGANO, *chef d'orchestre*
NELSON FREIRE, piano

JANÁČEK *Sinfonietta*
MOZART Concerto pour piano n° 20
DVOŘÁK Symphonie «du Nouveau Monde»

13 15 OCTOBRE

LA SYMPHONIE «ROMANTIQUE» DE BRUCKNER

KENT NAGANO, *chef d'orchestre*
TILL FELLNER, *piano*
TIMOTHY HUTCHINS, *flûte*

BOULEZ *Mémoriale*
BEETHOVEN Concerto pour piano n° 2
BRUCKNER Symphonie n° 4, « Romantique »

22 23 NOVEMBRE

SIR JAMES GALWAY, LE VIRTUOSE DE LA FLÛTE

LAWRENCE FOSTER, *chef d'orchestre*
SIR JAMES GALWAY ET **LADY JEANNE GALWAY,** *flûte*

CHERUBINI *Anacréon,* ouverture
CIMAROSA Concerto pour deux flûtes
MOZART Concerto pour flûte n° 1
DVOŘÁK Danses slaves, opus 46

21 22 DÉCEMBRE

LE MESSIE DE HANDEL

JOHN OLIVER, *chef d'orchestre*
SOLISTES DE L'ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL
CHŒUR DE L'OSM

HANDEL *Le Messie*

10 11 FÉVRIER

MATINÉE / SOIRÉE ITALIENNE AVEC MARC HERVIEUX

CARLO RIZZARI, *chef d'orchestre*
MARC HERVIEUX, *ténor*

RESPIGHI *Les Fontaines de Rome*
VERDI *Les Vêpres siciliennes,* ouverture
Airs d'opéras italiens
RESPIGHI *Les Pins de Rome*

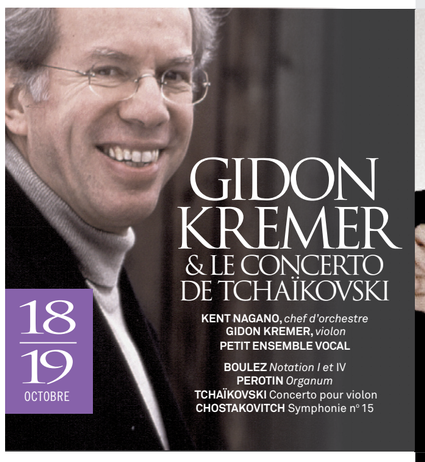
LANG LANG

LANG LANG *piano*

BACH Partita n° 1 en *si* bémol majeur
SCHUBERT Sonate n° 23 en *si* bémol majeur
CHOPIN Douze Études, opus 25

15 MAI

18 19 OCTOBRE



GIDON KREMER & LE CONCERTO DE TCHAÏKOVSKI

KENT NAGANO, *chef d'orchestre*
GIDON KREMER, *violon*
PETIT ENSEMBLE VOCAL

BOULEZ *Notation I et IV*
PEROTIN *Organum*
TCHAÏKOVSKI Concerto pour violon
CHOSTAKOVITCH Symphonie n° 15

LEIF OVE ANDSNES & BEETHOVEN

SIR ROGER NORRINGTON, *chef d'orchestre*
LEIF OVE ANDSNES, *piano*

VAUGHAN WILLIAMS *The Wasps,* ouverture
BEETHOVEN Concerto pour piano n° 1
VAUGHAN WILLIAMS *A London Symphony*

30 NOVEMBRE 1 DÉCEMBRE

16 FÉVRIER

MENAHEM PRESSLER & SES AMIS

MENAHEM PRESSLER, *piano*
ALEXANDER KERR, *violon*
NOBUKO IMAI, *alto*
ERIC KIM, *violoncelle*

MOZART Quatuor pour piano et cordes n° 1
DEBUSSY *Estampes*, pour piano seul
DVOŘÁK Quatuor pour piano et cordes n° 2

4 5 AVRIL

LA MER DE DEBUSSY

STÉPHANE DENÈVE, *chef d'orchestre*
HILARY HAHN, *violon*

PROKOFIEV *L'Amour des trois oranges,* suite
PROKOFIEV Concerto pour violon n° 1
SOKOLOVIC Concerto pour orchestre
DEBUSSY *La Mer*

26 27 30 OCTOBRE

MARC-ANDRÉ HAMELIN JOUE FRANCK & FAURÉ

KENT NAGANO, *chef d'orchestre*
MARC-ANDRÉ HAMELIN, *piano*

SCHUBERT Symphonie n° 5 — **BOULEZ** *Dérive 1*, pour six instruments — **FAURÉ** *Ballade*, pour piano et orchestre
FRANCK *Variations symphoniques*, pour piano et orchestre
BIZET Symphonie en *do* majeur

HÉLÈNE GRIMAUD

HÉLÈNE GRIMAUD, *piano*

MOZART Sonate n° 8
BERG Sonate, opus 1
LISZT Sonate en *si* mineur
BARTÓK Six danses populaires roumaines

3 DÉCEMBRE

11 12 14 JANVIER

KENT NAGANO & LA VALSE DE RAVEL

KENT NAGANO, *chef d'orchestre*
CHRISTIAN GERHAHER, *baryton*

DEBUSSY *Children's Corner*
MAHLER *Chants sur la mort des enfants*
MAHLER *Le Cor enchanté de l'enfant*
RAVEL *La Valse*

22 23 25 FÉVRIER

KENT NAGANO & LE REQUIEM DE MOZART

KENT NAGANO, *chef d'orchestre* — **KIMY MCLAREN,** *soprano*
ANITA KRAUSE, *mezzo-soprano* — **COLIN AINSWORTH,** *ténor*
TYLER DUNCAN, *baryton* — **CHŒUR DE L'OSM**

BOULEZ *Le Soleil des eaux*, pour soprano
MOZART Symphonie n° 25
MOZART *Requiem*

22 AVRIL

JAMES EHNES & LE CONCERTO DE MENDELSSOHN

FRANZ-PAUL DECKER, *chef d'orchestre*
JAMES EHNES, *violon*

MENDELSSOHN Concerto pour violon
R. STRAUSS *Symphonie alpestre*

17 MAI

MUSIQUE & IMAGES: LA QUATRIÈME DE TCHAÏKOVSKI

JEAN-FRANÇOIS RIVEST, *chef d'orchestre*
CATHERINE PERRIN, *narratrice*
GILLES RENAUD, *comédien*

TCHAÏKOVSKI Symphonie n° 4
En musique et en images

1 2 FÉVRIER

ALAIN LEFÈVRE & LE CONCERTO DE SCHUMANN

JAMES CONLON, *chef d'orchestre* — **ALAIN LEFÈVRE,** *piano*

WAGNER *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, prélude
SCHUMANN Concerto pour piano
DVOŘÁK Symphonie n° 7

2 MARS

BORODINE & L'ÂME RUSSE

STÉPHANE LAFOREST, *chef d'orchestre*
THEODORE BASKIN, *hautbois*

KOECHLIN *Les Bandar-Log*
EVANGELISTA Œuvre pour hautbois (création mondiale)
BORODINE Symphonie n° 2

26 AVRIL

EVGENY KISSIN

EVGENY KISSIN, *piano*

BEETHOVEN Sonate no 14, « Moonlight »
BARBER Sonate en *mi* bémol mineur
CHOPIN Nocturne en *la* bémol majeur
& Sonate n° 3 en *si* mineur

LA PASSION DE L'OPÉRA ALLEMAND

RAFAEL FRÜHBECK DE BURGOS, *chef d'orchestre*

DEBORAH VOIGT, *soprano*
MOZART *Le nozze di Figaro,* ouverture
Extraits de *Tannhäuser* de Wagner,
Fidelio de Beethoven et *Salomé* de R. Strauss
(la dernière scène)
RIMSKI-KORSAKOV *Shéhérazade*

22 23 MAI

4 5 NOVEMBRE

NEW YORK PHILHARMONIC & ALAN GILBERT

NEW YORK PHILHARMONIC
ALAN GILBERT, *chef et directeur musical*

Le 4 novembre : **WAGNER** *Tannhäuser*, ouverture et musique du Venusberg
MAHLER Symphonie n° 5

Le 5 novembre :
SCHUBERT Rosamunde, ouverture
MOZART Concerto pour flûte et harpe
BRAHMS Symphonie n° 3

6 DÉCEMBRE

LES PLANÈTES DE HOLST

LUDOVIC MORLOT, *chef d'orchestre*
LAURÉAT DU CONCOURS OSM STANDARD LIFE
CHŒUR DE FEMMES DE L'OSM

MOREL *Il faut inventer la terre*
HOLST *Les Planètes*
MATTHEWS *Pluto, the Renewer*

21 22 MARS

KENT NAGANO DIRIGE STRAUSS & BRAHMS

KENT NAGANO, *chef d'orchestre*
BORIS BEREZOVSKY, *piano*
NEAL GRIPP, *alto*
BRIAN MANKER, *violoncelle*

R. STRAUSS *Don Quixote*
BRAHMS Concerto pour piano n° 2

27 AVRIL

TABLEAUX D'ESPAGNE

NATHAN BROCK, *chef d'orchestre*
RICHARD ROBERTS, *violon*

BIZET *Carmen*, suite n° 1
LOUIE *Arc*, pour violon et orchestre
RAVEL *Rapsodie espagnole*
FALLA *Le Tricorne*, suites n°s 1 et 2

CONCERT DE CLÔTURE
28 MAI

DAPHNIS ET CHLOÉ & CIRQUE ÉLOIZE

KENT NAGANO, *chef d'orchestre*
ANDREW WAN, *violon*
CHŒUR DE L'OSM
CIRQUE ÉLOIZE

BERLIOZ *Le Corsaire*, ouverture
CHOSTAKOVITCH Concerto pour violon n° 1
RAVEL *Daphnis et Chloé*

JEUX D'ENFANTS

DES SPECTACLES
POUR TOUTE LA FAMILLE !
à partir de 5 ans

LE PETIT PRINCE DE SAINT-EXUPÉRY

20 NOVEMBRE 13H30

ABACHADABRA

4 MARS 13H30

MUSIQUE & LITTÉRATURE AVEC LES MUSICIENS DE L'OSM

VENEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE INTIME ASSIS DANS LE CHOEUR DE LA NOUVELLE RÉSIDENCE DE L'ORCHESTRE.

LE QUÉBEC & LA FRANCE : PAYSAGES RÉUNIS

AVEC JAMES HYNDMAN

L'ITALIE : CARNETS DE VOYAGE

AVEC ÉLISE GUILBAULT

KUNDERA & LA MUSIQUE

AVEC GUY NADON

L'ALLEMAGNE ENTRE MUSIQUE ET LITTÉRATURE

AVEC PASCALE MONTPETIT

SCHOENBERG : PIERROT LUNAIRE

DIRIGÉ PAR KENT NAGANO

STRAVINSKI : L'HISTOIRE DU SOLDAT

AVEC MARC BÉLAND

Collaborateur de saison
BANQUE NATIONALE

ABONNEZ-VOUS !

5 CONCERTS
À PARTIR DE 155 $*

6 CONCERTS POUR 125.50 $ POUR LES 34 ANS ET MOINS

OSM.CA | 514 842-9951

Diffuseur officiel
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

Partenaires publics
LOTO QUÉBEC
Loto-Québec appuie fièrement l'OSM.
Conseil des Arts du Canada — Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
LA PRESSE
TD

*CERTAINES RESTRICTIONS S'APPLIQUENT

PHOTOS ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

KARINE VANASSE

VOYAGE EN PREMIÈRE CLASSE

À L'ÂGE DE 19 ANS, TOUT DE SUITE APRÈS LE SUCCÈS DE *SÉRAPHIN*, KARINE VANASSE EST PARTIE À NEW YORK, À LA RECHERCHE D'UN AGENT QUI LUI OUVRIRAIT LES PORTES D'UNE CARRIÈRE AMÉRICAINE. À DÉFAUT D'UN AGENT, ELLE A TROUVÉ UN PROF QUI LUI A FAIT FAIRE DU YOGA PENDANT SIX MOIS. CONVAINCUE QU'ELLE AVAIT RATÉ SA CHANCE, KARINE NE POUVAIT IMAGINER QU'UN JOUR, ELLE REVIENDRAIT PAR LA GRANDE PORTE AVEC UN PREMIER RÔLE DANS UNE SÉRIE AMÉRICAINE.

NATHALIE PETROWSKI

Le rendez-vous avait été fixé à 9 h dans un café de TriBeCa, tout près de l'endroit où Karine Vanasse s'est installée en juillet pour le début du tournage de *Pan Am*, qui raconte les hauts et les bas de quatre hôtesses de l'air pendant les années 60. Mais quand décolle une série aussi importante, produite pour un aussi grand réseau que ABC, la turbulence et les retards sont assurés. Notre rendez-vous du matin a été reporté d'heure en heure pendant toute la journée. Ce n'est qu'à minuit que Karine Vanasse, qui interprète l'hôtesse de l'air Colette Valois, a été libérée. C'est d'ailleurs le mot qu'elle a utilisé dans son message texte. « Enfin libérée ! J'arrive ! »

Il est minuit et des poussières. Nous avons rendez-vous devant les barbelés et les nouvelles tours de Ground Zero, pour la photo. Il fait froid, il fait noir et, gracieuseté de l'ouragan *Katia*, il pleut des clous. Karine Vanasse est debout depuis 6 h. Elle a tourné toute la journée à Brooklyn, se réfugiant à l'occasion dans une roulotte, au tapis rose dentier et à l'odeur de désinfectant. Et, pourtant, la voilà qui débarque du taxi, fraîche comme une rose, très New York 2011 avec ses leggings, ses bottes de pluie et ses cheveux ramenés sous un mignon Borsalino. Le photographe la mitraille de flashs, la pluie redouble d'ardeur, son parapluie se retourne comme un gant sous les rafales du vent, mais Karine ne perd pas une seule seconde son sourire ni sa bonne humeur. Professionnelle jusqu'au bout des doigts. Comme l'enfant actrice qu'elle a été autrefois.

« Sur *Pan Am*, nous sommes deux ex-enfants actrices : Christina Ricci, qu'on a découverte dans *La famille Addams*, *Casper* et plein de films pour enfants, et moi. Or, je me rends compte qu'on a les mêmes réflexes sur le plateau. Au lieu de s'enfermer dans notre loge, on se mêle à l'équipe technique, on parle au monde avec la conscience que, oui, on est là pour notre talent, mais que c'est notre professionnalisme qui va faire qu'on va durer. »

Sans trop y croire

C'est en février dernier, au moment de monter sur les planches du Rideau Vert, que Karine Vanasse a eu vent, par l'entremise du réalisateur Yves Simoneau, du fait que les producteurs de *Pan Am* cherchaient une actrice francophone pour interpréter Colette Valois. « Je savais que je n'étais nulle part sur le radar et que j'avais peu de chances d'obtenir un rôle. Ce qui m'intéressait, c'était de me faire connaître de la directrice de casting et de passer une audition. Point. La suite, je n'y pensais même pas. »

Karine a enregistré l'audition sur vidéo au lendemain de la première d'*In extremis* au Rideau Vert et de son passage à *Tout le monde en parle*. Elle l'a fait sans trop y croire, convaincue que c'était trop tard, qu'elle avait raté sa chance, il y un peu moins de 10 ans, en s'installant à New York dans l'espoir d'être remarquée par un agent.

« À 19 ans, en arrivant à New York les premières semaines, j'ai rencontré plein de gens du milieu. Mais, très vite, j'ai compris que tout ça ne donnait pas grand-chose et je me suis tournée vers le yoga. En réalité, je ne me faisais pas assez confiance. J'avais l'impression de ne pas correspondre aux critères de la grande blonde aux yeux bleus que les producteurs recherchent habituellement. J'ai décidé de laisser tomber. Dans ma tête, c'était réglé. J'avais fait un choix, celui de revenir à Montréal et de travailler sur *Polytechnique*. Tant pis pour la carrière américaine. »

Qui ne risque rien...

Huit ans plus tard pourtant, après une audition vidéo convaincante, l'actrice de 27 ans était convoquée à New York pour rencontrer le réalisateur de *Pan Am*. Le moment tombait mal. Karine jouait au théâtre tous les soirs. Mais, magie du destin, il lui restait une petite fenêtre de liberté pendant deux jours de relâche. Elle en a profité. En arrivant aux mythiques studios Astoria, installés depuis 1921 dans Queens, Karine était à la fois euphorique et anxieuse. Pour se calmer, elle ne s'est pas assise sur la chaise qui lui était réservée, mais sur une caisse de pommes en bois. « Assise sur ma caisse de pommes à côté de l'équipe technique, j'avais l'impression de me *grounder* et de relativiser tout ça. Je me disais que le pire qui pouvait arriver, c'est que je n'aie pas le rôle. Et que je n'en mourrais pas. »

Peu de temps après, pourtant, les producteurs lui annoncent qu'elle a le rôle, du moins pour le tournage du pilote. Karine est flattée, mais très embêtée. Avant cette folle aventure, elle s'était engagée auprès de Fabienne Larouche pour une continuité dans *30 vies* et auprès de Xavier Dolan pour un petit rôle dans son nouveau film. Dilemme. Va-t-elle tout balancer en l'air au Québec pour une émission pilote américaine qui n'est même pas assurée d'être achetée par le diffuseur, et auquel elle doit accorder une exclusivité sans la moindre garantie ?

« Sur le coup, j'ai décidé que le risque n'en valait pas la chandelle, d'autant que j'avais de beaux projets à Montréal. J'étais sur le point d'appeler les producteurs de *Pan Am* pour tout annuler quand mon chum (le producteur Maxime Rémillard) m'a dit : c'est quand on prend de grands risques que les grandes choses arrivent. J'ai compris que je ne pouvais pas laisser passer cette chance, non seulement de jouer dans une série américaine de prestige, mais en plus d'y interpréter une francophone. » Le reste, comme on dit, appartient à l'Histoire.

Contrat de six ans

Dès que le pilote de *Pan Am* a été accepté par ABC, Karine a signé un contrat de six ans avec Sony. « Ç'a a l'air long comme ça, dit-elle, mais en réalité, c'est juste une police d'assurance pour les producteurs. Ils s'assurent que tu n'iras pas ailleurs si jamais la série marche, mais eux, ils peuvent te renvoyer n'importe quand. Pour l'instant, nous avons tourné neuf épisodes. Dès la première diffusion, on va savoir si on se rend jusqu'à 22 épisodes ou si on quitte les ondes. Mais, pour l'instant, le buzz est bon et les gens semblent avoir hâte au début d'une série qui va leur faire revivre une époque incroyable au plan politique et social. »

Une actrice québécoise qui décroche un premier rôle dans un grand réseau américain, cela vient avec son lot de prestige, mais aussi d'obligations. Pour l'épauler dans sa carrière, elle paie désormais six personnes à temps plein : une agente pour le marché québécois, Allison, son agente anglo qui lui a obtenu le contrat de *Pan Am*, deux employés de 360 Management pour sa carrière américaine, Céline Kamina de l'agence artistique UBBA, son antenne en Europe, et une attachée de presse de ID PR, une grosse agence new-yorkaise qui gère l'image d'une foule de stars.

Quand on voyage en première classe, on ne voyage pas léger. Karine ne s'en plaint pas. « Plus t'as de monde, plus t'as du monde qui parle pour toi », dit-elle avec aplomb. Mais il ne faut pas croire que Karine ne pense qu'à sa carrière. Elle pense aussi beaucoup à Colette Valois, un personnage intense dont le sourire rayonnant cache un lourd secret et une vie pas facile.

« Pendant que je répétais l'épisode de Colette qui se passe à Berlin, lors de la fameuse visite de JFK, je n'arrêtais pas de texter les auteurs pour les remercier de m'avoir permis de me dépasser comme actrice en jouant dans des zones où je n'avais jamais joué avant. C'est vraiment stimulant. »

Dans les années 60, Pan Am offrait aux jeunes femmes diplômées la possibilité de voir le monde, de rêver à autre chose et de s'émanciper. Mais il y avait un revers : elles n'avaient pas le droit de prendre un kilo ni une ride, et leur carrière se terminait abruptement à 32 ans. Qu'à cela ne tienne. Les premiers élans de leur émancipation n'ont pas été vains. Grâce à elles, les jeunes femmes d'aujourd'hui peuvent voyager partout dans le monde, vivre où elles le veulent et rêver à l'impossible. Karine Vanasse en est le plus bel exemple.

La première de *Pan Am* sera diffusée sur les ondes des réseaux ABC et CTV le 25 septembre, à 22 h.

LES BONNES ADRESSES DE KARINE À NEW YORK

1 Momofuku : un *noodle bar* dans le East Village. Je traverse la ville à pied d'ouest en est pour aller manger mon bol de nouilles aux échalottes, raconte Karine. Ne vous laissez pas impressionner par la file d'attente.

2 Rosanjin dans TriBeCa. Restaurant japonais dont le décor contemporain contraste avec le service traditionnel qui met le client dans un état semi-méditatif. Prendre sept ou neuf services et goûter le vin de prunes.

3 Le bar du Jane Hotel. Pour aller danser dans le West Village. Décor magnifique avec foyer et rideau de velours rouge qui donne l'impression de danser au milieu d'un immense manoir. En prime, une musique énergique et tripante.

4 Le Love Truck, un camion de café ambulant qui se tient aux alentours de Wall Street et dont le café Chai Zing est exceptionnel même pour ceux qui boivent rarement du café.

5 Le Doughnut Plant dans le Lower East Side pour son beigne confiture-arachide. Un véritable délice dont la combinaison et la texture sont parfaites.

PAN AM, C'EST...

- Une série dramatique campée dans les années 60 et mettant en vedette quatre hôtesses de l'air qui travaillent pour la mythique compagnie aérienne *Pan Am*, qui tirait son prestige du fait qu'elle n'offrait aux Américains que des vols internationaux.
- Conçue et écrite par Jack Orman, l'auteur de la série *ER*.
- Créée et réalisée par Thomas Schlamme, le réalisateur qui a signé la prestigieuse série *The West Wing*.
- Produite par Sony Pictures pour le compte du diffuseur ABC.
- L'actrice la plus connue de la série est Christina Ricci, 31 ans, originaire de Santa Monica, en Californie, une enfant actrice, révélée par *La famille Addams*, *Casper* et *Sleepy Hollow* qui, en vieillissant, s'est tournée vers le cinéma indépendant, jouant dans des films comme *The Ice Storm*, d'Ang Lee, ou *Monster*. À la télé, elle a tenu des rôles épisodiques dans *Ally McBeal*, *Grey's Anatomy* et *Saving Grace*. Dans *Pan Am*, elle interprète Maggie, l'hôtesse rebelle.
- La série prend l'antenne le dimanche 25 septembre, à 22 h, sur le réseau ABC et, à la même heure chez nous, sur CTV. Durée des épisodes : 1 h.

— Nathalie Petrowski

PHOTO FOURNIE PAR SONY PICTURES TELEVISION

ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE

CHANSON
GILLES VIGNEAULT ET INVITÉS
RETROUVAILLES 2
★★★½
TANDEM.MU/SÉLECT

Vigneault en garde partagée

Le contraste est frappant entre le premier album de duos de Gilles Vigneault et ces *Retrouvailles 2* qui paraissent un an et demi plus tard. Cela tient évidemment au fait que, cette fois, les 14 invités sont tous de chez nous et qu'ils ont au départ des affinités certaines avec l'auteur de ces chansons. Mais ce qui donne à ce disque une plus grande unité, c'est la réalisation de Dan Thouin et la présence constante de ses excellents musiciens sauf dans la superbe *J'ai planté un chêne* où Vigneault et Richard Séguin sont appuyés par l'ensemble Forestare. Paul Piché donne le ton tout en douceur avec *Gens du pays*, Luc De Larochellière et Pierre Flynn emboîtent le pas et l'émotion atteint un sommet avec le duo Vigneault/Clémence DesRochers dans *Tombée la nuit*. Daniel Boucher, Fred Pellerin et Fred Fortin s'investissent pleinement dans leurs personnages. Pour le fan, ces versions ne détrôneront probablement pas celles d'origine. N'empêche, on ne peut qu'applaudir l'audace et la pertinence de cette *Manikoutai*, où le clavecin côtoie le rock pesant et la voix puissante de Claire Pelletier, ainsi que la juxtaposition étonnante de la voix apaisante de Marie-Claire Séguin et de celle, bellement vulnérable, de Vigneault, dans *Maintenant*. (En magasin mardi)

— **Alain de Repentigny**

À télécharger : *J'ai planté un chêne, Tit-Nor*

JAZZ
RÉMI BOLDUC
HOMMAGE À PARKER
★★★½
EFFENDI

Bird, Rémi Bolduc et ses collègues

Qui est le soliste absolu du bebop? Je vous le donne en mille. Et pourquoi se replonger aujourd'hui dans son répertoire, soit au coeur de la grande période bop (1945-1955)? Parce que les très bons jazzmen d'aujourd'hui doivent invariablement atteindre ces standards avant de les transcender. Parce que Charlie Parker est un sujet de taille, au même titre que tous ceux ayant marqué l'histoire de la musique. Contrairement à ce qu'on pouvait observer dans l'âge d'or du jazz moderne, le monde des altistes ne se sépare plus entre les parkeriens et les non parkeriens. Voilà pourquoi Rémi Bolduc, saxophoniste ouvert au jazz actuel, partage ici ses relectures du musicien phare avec deux autres spécialistes de l'alto : Janis Steprans et Alexandre Côté. De toute évidence, ils sont parmi nos plus aptes à reprendre ce répertoire. À ce ménage à trois se joignent le pianiste Steve Amirault, le contrebassiste Fraser Hollins et le batteur Dave Laing. Ainsi, les classiques du génie fondateur sont rafraîchis dans la facture, surtout en ce qui a trait au discours commun des anches. Très beau document.

— **Alain Brunet**

À télécharger : *Moose The Mooche*

HIP HOP
DAS RACIST
RELAX
★★★½
GREEDHEAD

Les trublions du rap

Ces fils spirituels des Beastie Boys montrent enfin l'étendue de leur talent… et de leur côté *geek*. On savait qu'il se tramait quelque chose de passionnant, et joyeusement débile, à l'écoute des deux premiers mixtapes du duo lancés l'an dernier, *Shut Up, Dude* et *Sit Down, Man*. Cette fois, c'est l'épreuve du vrai disque. Dans *Relax*, le duo de Brooklyn débite des textes denses qui s'inspirent de la culture populaire, de la culture geek et de la culture hip hop elle-même pour offrir une vision singulière du rap contemporain. Musicalement, Heems et Kool A.D. (aidés de leur hypemen Dap) privilégient les rythmiques sans queue ni tête, des constructions sonores qui étonnent à chaque nouvelle barre, tantôt plus dance-dans-le-vent (*Rainbow in the Dark*), ailleurs fleurant le dancehall (l'hilarante *Booty in the Air*) ou soulignant leurs origines indiennes (*Punjabi Song*). De bons grooves, mais des grooves secondaires : le trip, ici, est de déchiffrer leurs diatribes, de rire de leurs gags ou leurs commentaires acerbes (à l'endroit de Céline Dion, tiens donc!) ou de réfléchir à leurs critiques. Un disque qui ne fera certainement pas l'unanimité, et c'est tant mieux.

— **Philippe Renaud,** collaboration spéciale

À télécharger : *Michael Jackson*

ÉLECTRO
LADYTRON
GRAVITY THE SEDUCER
★★★½
NETTWERK

Sous un jour vulnérable

Habituellement, écouter un nouvel album de Ladytron, c'est comme commander un gin tonic dans un bar. On sait ce que ça va goûter, on sait que ça va être bon, mais ce ne sera pas extraordinaire comme la première fois qu'on a fait la découverte. *Gravity The Seducer*, cinquième album de la formation électro britannique, surpasse toutefois la recette. Les chansons respirent avec plus d'espace et de profondeur tout en suscitant davantage l'introspection. Douce et cinématographique, la première pièce, *White Elephant*, introduit magnifiquement l'album. Le titre d'*Altitude Blues* dit tout sur le vertige et l'évasion jubilatoire que suscite la chanson. Il y a des titres avant tout pour danser (*Ace of Hz, Ritual*), mais là où Ladytron nous surprend davantage, c'est avec des pièces plus vaporeuses que rythmées comme *Ambulances* et *90 Degrees*, qui transpirent une vulnérabilité insoupçonnée de la part d'un groupe connu pour être de marbre. C'est comme si la noirceur et l'effet de glace du groupe s'étaient transformés en sensibilité… (Ladytron sera en spectacle au Théâtre TELUS le 6 octobre.)

— **Émilie Côté**

À télécharger : *White Elephant*

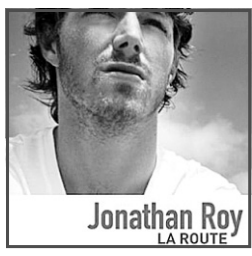
FOLK
LAURA MARLING
A CREATURE I DON'T KNOW
★★★★
RIBBON MUSIC

Mature

L'auteure, compositrice et interprète folk britannique Laura Marling frappe un triplé avec *A Creature I Don't Know*, son troisième album en quatre ans. Les deux premiers (*Alas, I Cannot Swim* et *I Speak Because I Can*) furent dans la courte liste du Mercury Prize, en 2008 et 2010, et on s'attend à pareille reconnaissance pour ce plus récent étalage de brillance mélodique, de recherche lyrique et d'interprétation fougueuse. À nouveau, l'ex-Noah and the Whale fait appel au réalisateur Ethan Jones pour conférer à chacune de ses compositions la bonne couleur sonore (sombre, souvent), tirant vers le folk dénué, la chanson pop, le bluegrass, même une touche de jazz sur *The Muse*. Il n'y a que neuf chansons sur ce court album, toutes essentielles, de la détendue *The Muse* aux amplitudes mélodiques de *I Was Just A Card* — très Joni Mitchell classique —, à la « cohenesque » ballade *Night After Night*. *The Beast* se répand au coeur du disque, de l'intro douce qui annonce le rugissement de guitares et de batterie. On l'écoute en boucle, on s'imprègne de tant de fureur et d'authenticité. Le plus incroyable, c'est que Laura Marling n'a que 21 ans…

— **Philippe Renaud,** collaboration spéciale

À télécharger : *I Was Just a Card, The Beast*



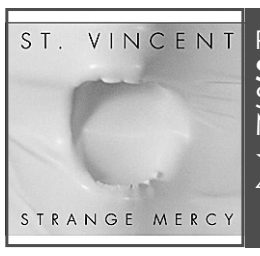
POP ROCK
JONATHAN ROY
LA ROUTE
★★½
TANDEM

Le défi du français

Avec ce troisième album en autant d'années, Jonathan Roy a choisi de relever le défi de chanter en français. Il s'agit d'une première pour le jeune homme qui a grandi aux États-Unis. Les paroliers Jamil, Étienne Drapeau et Félix Gray prêtent leur plume à l'ex-hockeyeur, qui a visiblement fait des efforts pour peaufiner sa diction, au détriment parfois de la spontanéité dans l'interprétation. Roy délaisse quelque peu la pop acoustique qui donnait le ton à son album précédent et se laisse aller à des rythmes plus urbains. *La route* s'ouvre sur une note ensoleillée et groovy (*J'me sens bien*), laisse entendre des influences de Coldplay (*Et si je prie*), joue dans les cordes de la ballade R&B (*T'es pas possible*) … On ne révolutionne rien, mais les mélodies sont efficaces et les arrangements soignés. Jonathan Roy a tout pour séduire les ondes, particulièrement lorsqu'il partage le micro avec Natasha St-Pier. Voilà une belle carte de visite pour un musicien qui nourrit des ambitions de l'autre côté de l'Atlantique…

— **Geneviève Bouchard,** *Le Soleil*

À télécharger : *J'me sens bien*



ROCK
ST.VINCENT
STRANGE MERCY
★★★★
4AD

Du talent, du talent, encore du talent

Chansons raffinées, textes très personnels, charges de complexité instrumentale, propositions chorales des plus audacieuses, harmonies complexes, tracés rythmiques hors du commun, maîtrise et singularité guitaristiques, grande variété de territoires explorés dans la composition, allégeances multi-genres (bien que le rock finisse toujours par l'emporter), densité du discours, envergure de la pensée, envergure poétique, très belle voix. Et quelle tronche. Du talent, du talent, encore du talent. La forme chanson est toujours près d'imploser sous la baguette d'Annie Clark alias St.Vincent, ex-sidewoman de Sufjan Stevens dont le travail d'instrumentiste et de compositrice résulte d'une solide formation au Berklee School of Music et, surtout, d'une ouverture d'esprit hors du commun. Tout compte fait, rien n'implose dans les chansons de St.Vincent. Ses premiers albums (*Marry Me et Actor*) m'ont semblé plus anguleux alors que *Strange Mercy* trouve les rondeurs nécessaires à la pérennité, quoiqu'il y a encore de la surcharge ici et là. Facile de prévoir qu'il s'en trouvera encore plusieurs à trouver ça touffu et compliqué. Et qu'il s'en trouvera de plus en plus à apprécier cette jeune Américaine (bientôt 29 ans) dont la carrière sera suivie de près par un nombre croissant de mélomanes.

— **Alain Brunet**

À télécharger : *Neuteured Fruit*

TROIS EXTRAITS À ÉCOUTER OU TÉLÉCHARGER

ÉMILIE CÔTÉ

WANNABE DJ, ORANGE ORANGE

C'est enfin le retour d'Orange Orange après des démêlés avec les Disques Star. Le duo explosif formé de Sabrina Sabotage et Dom Hamel a sorti la semaine dernière *Wannabe DJ*, premier extrait de son deuxième album, qui sera lancé le 11 octobre. La pochette du disque, qui a pour titre *Tropical Passion*, présente une sorte de Vénus de Milo *kitsch* avec une poitrine cachée par des oranges. Sinon, *Wannabe DJ* a des airs électro dansants, accrocheurs et légers. À écouter au http://soundcloud.com/kartelmusik/wannabe-dj

FALL CREEK BOYS CHOIR, JAMES BLAKE

James Blake sortira un EP, le 10 octobre, qui a pour titre *Enough Thunder*. Un deuxième extrait, *Not Long Now*, a été diffusé sur les ondes de la BBC, la semaine dernière. Nous n'avions pas eu la chance de vous parler du premier, *Fall Creek Boys Choir*, enregistré avec Bon Iver et sorti il y a trois semaines. Avec du piano et la voix de Justin Vernon, qui juxtapose l'électro de Blake, c'est magnifique de sensibilité et de mélancolie. En vente en fichier numérique.

James Blake
PHOTO AFP PHOTO

ADIEU, CŒUR DE PIRATE

Elle a de la pression sur les épaules, Béatrice Martin. Quoique son premier album, sorti il y a trois ans, ait été aussi attendu que le deuxième tellement il suscitait l'enthousiasme. *Adieu* est le premier extrait de *Blonde*, qui sortira le 7 novembre. Mélodie accrocheuse dès les premières notes, refrain rassembleur, arrangements rétro et effluves très féminines à la Nancy Sinatra : la pièce séduit l'oreille, avec des percussions coquines qui donnent envie de danser. En vente en fichier numérique mardi.

CLIP DE LA SEMAINE

ÉMILIE CÔTÉ

AUDIO, VIDEO, DISCO, JUSTICE

Justice veut toujours faire danser les foules, malgré un son plus rock. Plus de quatre ans après le succès monstre du premier album de Justice, le groupe de Versailles est de retour avec un disque qui sortira le 24 octobre. Après *Civilization* et son époustouflant clip, le duo formé de Gaspard Augé et Xavier de Rosnay a sorti *Audio, Video, Disco,* qui pourrait plaire aux amateurs de Supertramp. Sobre et mettant essentiellement les musiciens à l'œuvre dans le noir, le clip sert une mélodie sombre et prenante, un rythme pressé, des arrangements new-wave et un simple texte qui économise ses mots… En attendant les planchers de danse !

THÉÂTRE

Jouer à la guerre

Quatre pièces à l'affiche cet automne trouvent leur source dans des conflits armés. Si la guerre est un sujet vieux comme la tragédie grecque, c'est toutefois un terrain miné sur lequel auteurs et metteurs en scène s'avancent avec précaution. Pour mieux faire l'effet d'une bombe.

ALEXANDRE VIGNEAULT

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Dans *Cantate de guerre*, à l'affiche au Théâtre d'Aujourd'hui à compter de mardi, le dramaturge Larry Tremblay a gommé toute référence au conflit tchétchène qui l'a inspiré pour porter son regard sur les figures universelles de la violence.

« Le moteur du théâtre est le conflit. Le plus grand conflit, c'est la guerre », résume Larry Tremblay, dont la pièce *Cantate de guerre* prend l'affiche mardi au Théâtre d'Aujourd'hui. Des tragiques grecs à Wajdi Mouawad, la guerre est un thème récurrent au théâtre. Revenir sur la chute de Troie est toutefois moins périlleux que d'évoquer les Territoires occupés, la Tchétchénie ou l'Afghanistan.

« Une fois passée la pulsion d'écrire une pièce sur la guerre, je ne savais pas par quel bout commencer, avoue Pierre-Michel Tremblay, dont la pièce *Au champ de Mars* évoque notamment le sort fait aux soldats canadiens aux prises avec un stress post-traumatique. Je me disais à la blague que je n'étais pas Wajdi Mouawad… Je suis né à Dolbeau et les bombardements sont rares au Lac-Saint-Jean. Je me sentais un peu imposteur. »

« Je voulais que ce texte amène chacun d'entre nous à s'interroger sur ce qu'est le conflit racial, le génocide, la guerre ethnique. » — Larry Tremblay

Pour écrire sur la guerre, il faut d'abord un point d'ancrage. Pierre-Michel Tremblay s'est inventé un personnage de soldat hanté par sa mission en Afghanistan. Philippe Ducros (*L'affiche*) l'a trouvé en recueillant les témoignages de Palestiniens vivant dans les territoires occupés par Israël. Larry Tremblay, lui, a été inspiré par un ouvrage portant sur la guerre de Tchétchénie. Or, s'il ne le disait pas, on ne le saurait pas.

L'auteur de *Cantate de guerre* a retranché, au fil des versions, toute référence à ce conflit. Il s'est concentré sur « les mots de la haine » et les figures universelles de la violence : un père qui tient une arme, un fils témoin de l'humiliation de ses parents et un groupe de soldats qui parle d'une seule voix – lointain écho du choeur antique.

« Je n'ai pas voulu nommer un uniforme ou un conflit, insiste-t-il. C'est un texte sur tous les conflits à toutes les époques. Je voulais qu'il amène chacun d'entre nous à s'interroger sur ce qu'est le conflit racial, le génocide, la guerre ethnique. » Les mots portent donc seuls le poids de la haine.

Prendre du recul

Le metteur en scène Marc-André Thibault a fait un choix semblable à Larry Tremblay pour *Tranchées*, d'après Hanokh Levin. Il a en effet éliminé les caractéristiques identitaires des personnages de l'un des textes intégrés dans ce collage, où un Juif vient raser la maison d'un Arabe étonnamment compréhensif. Il a pris cette décision après avoir échangé à quelques reprises avec la fondatrice d'un centre d'études juives de Montréal.

« Ce qui ressortait de nos entretiens, c'est que le spectacle ne parlait pas du tout du conflit, qu'on ne prenait pas position, excepté dans *Représailles de printemps*, explique-t-il. Je comprends que Levin voulait critiquer sa société, mais ce n'est pas l'objectif du spectacle. Nous voulons poser un regard sur l'humain, sur l'absurdité de la guerre. »

Pierre-Michel Tremblay comprend très bien qu'un auteur ou un metteur en scène puisse vouloir protéger « l'indépendance » de son oeuvre en évitant les références trop précises. Ce n'est toutefois pas l'approche qu'il privilégie : « Moi, j'aime que mon théâtre soit inscrit dans l'actualité, dans ce qu'on vit. »

Nommer pour témoigner

Ne pas nommer le conflit qu'il abordait n'a jamais été une option pour Philippe Ducros. *L'affiche* (prix de la critique 2010) découle directement de séjours qu'il a effectués au Levant et son envie de montrer l'impact du conflit israélo-palestinien au quotidien, des deux côtés des postes de contrôle.

« J'avais un souci de parler précisément de ce que j'ai vu et vécu, de ce que les gens vivent là-bas, de jeter un éclairage sur ce conflit-là en particulier et de donner la parole à des gens qui ne l'ont pas même si ce conflit est très médiatisé », détaille-t-il.

Philippe Ducros montre clairement dans *L'affiche* les impacts de l'occupation sur les Palestiniens, mais démontre aussi comment la violence nourrit deux systèmes d'endoctrinement religieux parallèles – et opposés. « Je ne réfléchis pas tant sur ce qu'est la guerre en général que sur cette occupation-là, sur ces ramifications au niveau de la martyrisation ou du colonialisme, sur notre rôle en tant qu'occidentaux et mon rôle en tant qu'artiste. »

Parler de la guerre implique d'emblée une responsabilité. Souvent collective. Que faisons-nous avec les jeunes hommes qui reviennent d'Afghanistan ? Quelle est notre responsabilité en tant que citoyen de l'ONU ? Que faisons-nous pour stopper la transmission de la haine ? Ces hommes de théâtre n'ont pas toutes les réponses, mais posent des questions qui concernent tout le monde.

QUATRE PIÈCES

Cantate de guerre
Dans cette œuvre chorale, Larry Tremblay se concentre sur les mots et signe un texte poétique qui parle de la transmission de la haine.
Du 20 septembre au 15 octobre au Théâtre d'Aujourd'hui.

Tranchées
Collage de textes d'un humour souvent noir où sont raillées les violences quotidiennes et la difficulté d'échapper aux perceptions qu'on a des autres.
Du 20 septembre au 8 octobre chez Prospero (salle intime).

Au champ de Mars
Avec un humour cinglant, Pierre-Michel Tremblay confronte le spectacle de la violence et les horreurs bien réelles qui hantent un rescapé de l'Afghanistan.
Du 1er au 12 novembre au Rideau Vert. En tournée tout l'automne autour de Montréal.

L'affiche
Œuvre coup-de-poing qui montre comment, des deux côtés du mur qui sépare Palestiniens et Israéliens, la violence nourrit l'extrémisme.
Du 8 au 26 novembre à Espace libre. En version anglaise (*The Poster*), du 17 novembre au 4 décembre au Bain Saint-Michel.

13e Festival d'automne
ORGUE et COULEURS
23 septembre au 2 octobre 2011
www.orgueetcouleurs.com
CONCERT D'OUVERTURE
Orchestre de chambre Appassionata
Daniel Myssyk, à la direction
Yegor Dyachkov, violoncelliste
Concerto pour violoncelle
&
Symphonie nº 92 « Oxford »
de Joseph Haydn
Église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge-Marie
3200, Ontario Est, métro Préfontaine
TARIFS
20 $ réguliers
15 $ aînés et étudiants
BILLETTERIE
514.899.0644, poste 202
Conseil des arts et des lettres Québec · Patrimoine canadien Canadian Heritage · Bureau des festivals et des événements culturels Montréal · Conseil des arts de Montréal · La Presse · Global Réservation

NOUVELLE SALLE DE CONCERT BOURGIE
Musée des beaux-arts de Montréal
Huit concerts inauguraux
11 au 21 octobre 2011
MARDI 11 OCTOBRE \ 19 h 30
Camerata Orford
Jean-François Rivest, chef
L'Âme russe
JEUDI 13 OCTOBRE \ 18 h
Les 5 à 7 en musique
Musiciens de l'Orchestre Métropolitain
Haydn, Mozart, Beethoven
SAMEDI 15 OCTOBRE \ 17 h 30
Frédéric Champion, orgue
J. S. Bach, Vivaldi
DIMANCHE 16 OCTOBRE
13 h en français \ 15 h en anglais
Les Dimanches-familles en musique
La Diva Malbouffa : Natalie Choquette
MARDI 18 OCTOBRE \ 19 h 30
Anton Kuerti, piano
Récital tout Beethoven
MERCREDI 19 OCTOBRE \ 19 h 30
Les Violons du Roy
Une trompette royale
JEUDI 20 OCTOBRE \ 18 h
Les 5 à 7 en musique
Ensemble de gamelan Giri Kedaton
Musiques et danses de Bali
VENDREDI 21 OCTOBRE \ 19 h 30
Les Idées heureuses
Voyages en Nouvelle-France
Photo : Paul Boisvert
Saison 2011-2012
Billets en vente maintenant : sallebourgie.ca – 514 285-2000, option 4
Salle Bourgie: 1339, rue Sherbrooke Ouest
Musée des beaux-arts de Montréal · Fondation Arte Musica · Fier partenaire TD · La Presse

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE

ALEXANDRE VIGNEAULT

TOUT PRÉVERT
Du 21 septembre au 8 octobre à Fred-Barry

Il a raconté des contes de Ferron, récité des poèmes de Gérald Godin, évoqué l'univers d'Henri Michaux, mais Christian Vézina revient toujours à Jacques Prévert. Son *Tout Prévert* est au moins le troisième spectacle qu'il crée à partir des textes ludiques et pénétrants du poète amoureux des jeux de mots. Cette fois, il a choisi 10 poèmes qu'il traite comme autant de courtes pièces, « qui se payent la gueule des grands et prennent le parti des humbles ». Jolie jonglerie littéraire en perspective.

IL CAMPIELLO
Du 23 septembre au 15 octobre au Théâtre Denise-Pelletier

Extrait de la critique publiée en octobre 2010 : « Serge Denoncourt s'en est donné à cœur joie et en a fait un spectacle quasi orgiaque : les personnages mangent et boivent à l'excès, jouent, se chamaillent, se courtisent et ne se gênent surtout pas pour se peloter. [...] Avec un culot qui l'honore, le metteur en scène plonge dans un humour burlesque. Il prend aussi un malin plaisir à mettre des gestes éloquents sur les sous-entendus grivois, forçant aussi joyeusement le trait pour souligner l'hypocrisie ou l'envie. L'approche commande évidemment un jeu très physique, qui semble un jeu d'enfant pour cette distribution virtuose. »

PHOTO FOURNIE PAR THÉÂTRE DE L'OPSIS

BLANCHE-NEIGE ET *LA BELLE AU BOIS DORMANT*

Contes pour adultes désabusés

JEAN SIAG
CRITIQUE

On sort de cette réinterprétation des contes de *Blanche-Neige* et *La Belle au bois dormant* sonné et confus. C'est comme si l'Autrichienne Elfriede Jelinek, auteure de *Jackie* présentée l'an dernier, nous avait refilé la pomme empoisonnée destinée à Blanche-Neige, pour nous plonger dans une lente agonie.

L'agonie d'un monde où le père Noël n'existe pas. Pas plus que les princesses. Exit les fins heureuses imaginées par les frères Grimm, auteurs (parmi d'autres) de ces deux contes où la femme n'est qu'objet et coquille vide. Les femmes demeurent prisonnières de leur image. Jelinek dépeint ses héroïnes comme des femmes-sexes passives, où beauté et vérité sont souvent opposées. Où le mal et la laideur finissent par avoir le dernier mot.

De toute cette matière dense où les personnages se répondent par de longs monologues, Martin Faucher a réussi, malgré toute l'étrangeté de l'œuvre tirée des Drames de princesses, à créer des moments forts.

PHOTO CAROLINE LABERGE, FOURNIE PAR ESPACE GO

Sébastien Dodge et Sophie Cadieux dans les rôles du chasseur et de Blanche-Neige.

Sophie Cadieux propose une interprétation audacieuse de ce personnage aux allures de poupée de chiffon. Sébastien Dodge interprète quant à lui un chasseur redoutable et psychotique à souhait. Notre homme ne sera pas du tout touché par la beauté et la naïveté de sa proie. Apparaissent ensuite deux nains (Sébastien Dodge et Éric Bruneau), dans une scène à la fois drôle et hautement subversive, qui profitent de la belle inanimée.

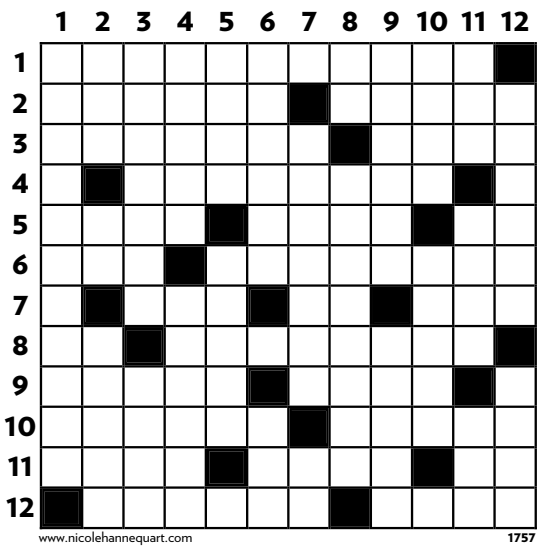
Après avoir été déposée dans un grand comptoir réfrigéré, Blanche-Neige reprendra vie à la suite du fameux baiser prescrit par le conte. Sauf qu'en ce faisant, elle se transformera en Belle au bois dormant. La fusion des deux contes se fait ainsi en relative douceur, malgré l'opacité constante du texte, qui mériterait d'être lu et relu pour en saisir toutes les subtilités.

C'est Éric Bruneau qui joue le rôle du bellâtre, qui redonne vie à la princesse un siècle plus tard, se présentant avec arrogance comme son Créateur. Les trois comédiens, au fond, donnent toute la couleur qu'il est possible de donner à ces personnages burlesques. Et puis, petit à petit, les membres du trio se vident de leur humanité. Se transformant en bêtes aux sexes démesurés. La finale, orgiaque, (avec en prime l'apparition d'un immense cochon gonflable) a tôt fait de nous faire perdre toutes nos illusions. « On vit dans un monde de chiens sales » comme aime le répéter un collègue. On en est là.

À la fin, la plume au vitriol d'Elfriede Jelinek ne parvient pas toujours à se rendre jusqu'à nous, en dépit de certains effets tout à fait réussis. Et un décor de bande dessinée avec ce parterre de céramique rose bonbon. Le texte touffu, aux multiples interprétations possibles, exige une écoute de tous les instants, qui ne manque pas de nous semer, et par moments, de nous assommer.

À Espace GO jusqu'au 8 octobre.

MOTS CROISÉS DES ARTS



www.nicolehannequart.com 1757

HORIZONTALEMENT

1 Film d'André Forcier.
2 Rôle de Guylaine Tremblay dans *Belles-sœurs* (Rose ...) – Dessinateur de *Corto Maltese*.
3 Plantigrades – Il est considéré, avec Griffith, comme l'un des fondateurs de la dramaturgie du film.
4 Préviennent quelqu'un d'un danger.
5 Elle sert à arrêter l'action des eaux – Napoléon y a vaincu les Prussiens – Deux semestres.
6 Brame – (S')échappent.
7 Qui a perdu sa fraîcheur – Indique la matière – Astrologue consulté par Élisabeth Ire.
8 Dieu de l'ancienne Égypte – ... Pérusse.
9 Celui de Montréal présente *Les noces de Figaro* les 17, 20, 22 et 24 septembre – Flaire.
10 Prénom de la réalisatrice de *Trois hommes et un couffin* – Flop.
11 Écrivain norvégien, prix Nobel en 1920 (... Hamsun) – Inspiratrice d'un écrivain – Initiales de la comédienne Tulasne.
12 Film de Julien Leclercq qui sortira le mois prochain (*L'...*) – François Girard en est le réalisateur.

VERTICALEMENT

1 Album d'Andrée Watters.
2 Cité biblique – Initiales de l'auteur du *Nom de la rose* – Déesse gauloise des Chevaux et des Cavaliers.
3 Infusions – Portés au pouvoir.
4 Prénom du réalisateur du film *Le sens de l'humour* – Génies malfaisants.
5 Poète grec de l'époque primitive – Le cinéma (l'...).
6 Se dit d'un col – Empoigné.
7 Il a réalisé le film *Sur les ailes de la danse*, dans lequel jouent Fred Astaire et Ginger Rogers – Vieux do.
8 Initiales du compositeur de jazz Peterson – Prononcées.
9 Il peut être utile aux hommes alités – Leur pelage est clair et tacheté.
10 Pièce de l'armure – Rôle de Monique Mercure dans *Providence*.
11 Après une énumération – Personnes ignorantes – Inflorescence.
12 Petite dose – Division d'une pièce de théâtre.

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	O	P	H	I	E	■	L	I	A	N	E
2	I	D	E	A	L	■	M	A	D	D	E	N
3	M	O	T	■	S	A	U	R	A	■	U	T
4	P	R	E	T	■	N	E	T	■	E	V	E
5	L	A	R	S	O	N	■	I	G	N	E	E
6	E	T	■	A	V	E	U	G	L	E	■	S
7	P	■	D	R	A	■	R	A	I	E	S	■
8	L	I	A	■	T	E	N	U	S	■	Y	L
9	A	N	T	O	I	N	E	■	S	O	L	I
10	N	A	T	R	O	N	■	S	E	R	V	E
11	■	R	E	■	N	U	E	S	■	N	I	N
12	L	I	S	E	■	I	S	O	L	E	E	S

www.nicolehannequart.com 1756

CÉLÉBRITÉS...

60e Anniversaire de mariage
Madame Jeannine Jodoin et Monsieur Fernand Gévry
À Mont Saint-Hilaire - Le 1er septembre 2011
Nos voeux de bonheur et de santé!
Vos enfants Marie-Claude, Dominique, Martin ainsi que vos petits enfants, sans oublier Ti-Gars! Xxx

Félicitations à Céline Pilote et à sa fille Gabrielle Dumas pour le lancement de leur nouvelle entreprise :
SingleQuest.com
Un site de rencontre sur internet avec géolocalisation au moyen d'Iphones et d'Androides.
Bravo à vous deux et longue vie à votre entreprise.

Vous avez un événement à célébrer ?
Soulignez-le ! tous les samedis dans LA PRESSE
Pour informations et tarifs
514 987-VENDU (8363)
1 866 987-VENDU (8363)
celebrites@lapresse.ca

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

ÉMILIE BILODEAU

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Le passage du groupe Pearl Jam au Centre Bell la semaine dernière a attiré l'attention d'un lecteur. Celui-ci a noté la ressemblance entre le guitariste Stone Gossard et le réalisateur et scénariste québécois Philippe Falardeau. Avec leurs cheveux ébouriffés, leurs lunettes ovales et leurs yeux foncés, pas de doute que tous deux semblent avoir été séparés à la naissance. Merci à Benoît Legaré pour la suggestion.

Philippe Falardeau

Stone Gossard

ILS, ELLES ONT DIT

« Si j'avais su son degré de malaise, on ne l'aurait probablement même pas invitée. »

— Guy A. Lepage au sujet de Nelly Arcan et de l'émission *Tout le monde en parle* à *Puisqu'il faut se lever* au 98,5 FM.

« C'est comme si je t'insultais publiquement. »

— À *Duo*, Sophie Prégent dit à Mireille Deyglun qu'elle est moins débrouillarde qu'elle.

« Vous êtes réalisatrice, metteure en scène, directrice du Rideau Vert, comédienne, scénariste… si vous preniez votre retraite, ça créerait 2300 emplois directs. »

— Jean-François Mercier à Denise Filiatrault (*Un gars le soir*)

Denise Filiatrault
PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE

EN HAUSSE… EN BAISSE

L'OSM ET LA MAISON SYMPHONIQUE

Le gratin artistique et politique invité à la Maison symphonique a été ravi par le premier concert donné dans cette nouvelle salle. Mais cette semaine, le deuxième récital a eu lieu. Verdict? Les critiques de musique classique ont une fois de plus encensé l'Orchestre Symphonique de Montréal et la nouvelle salle pour la richesse de son acoustique. De plus, 20 000 curieux ont visité la Maison symphonique de Montréal lors des trois journées portes ouvertes.

Madonna PHOTO REUTERS

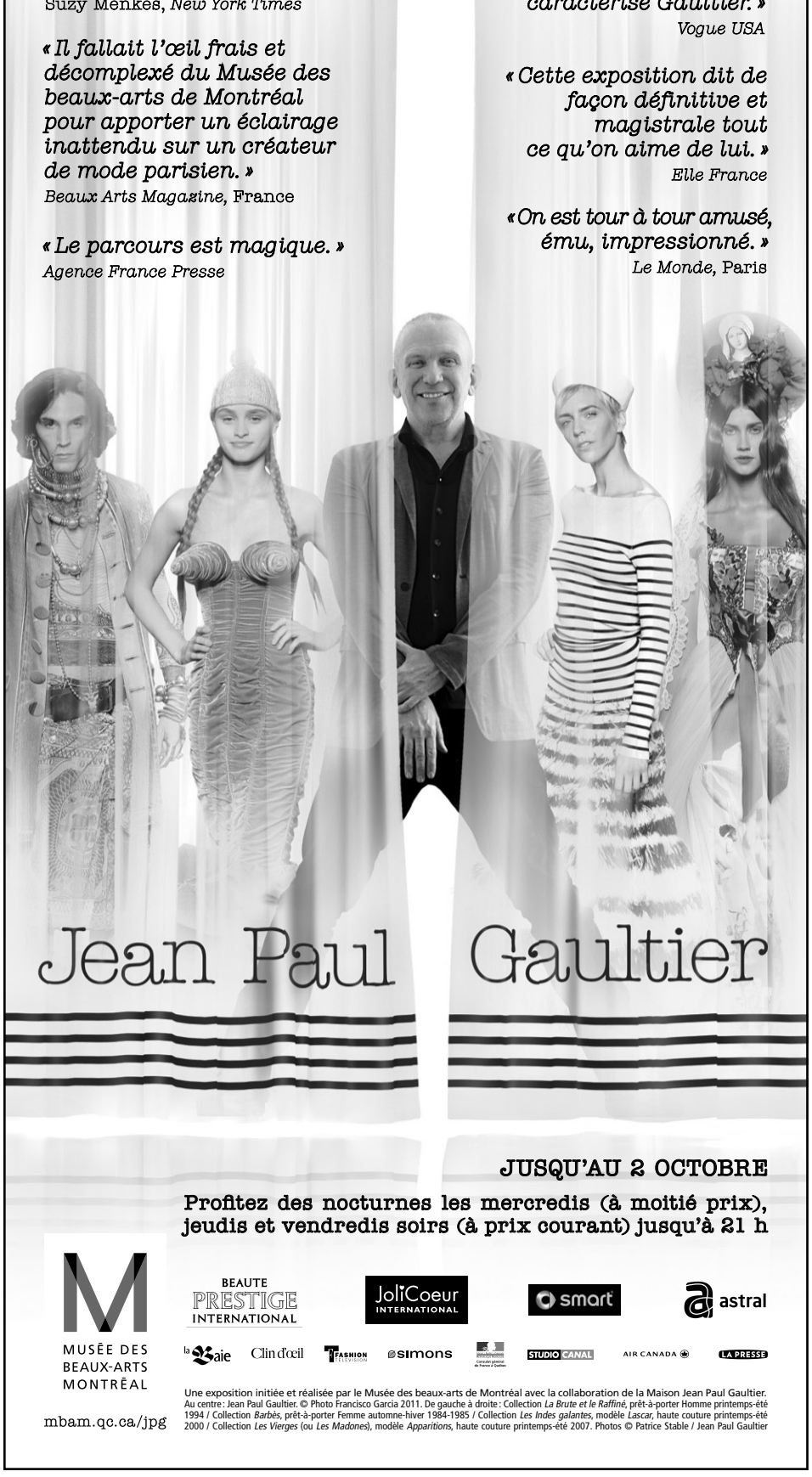
MADONNA

Elle a beau trôner au sommet des palmarès de la musique pop depuis des années, la « Material Girl » a bien du mal à se bâtir une réputation solide en tant que cinéaste. Son film *W.E.*, qu'elle a coécrit, a plutôt mal été accueilli par les critiques autant à Venise qu'à Toronto. Par ailleurs, les médias ont rapporté que l'interprète de *Like a Virgin* se comporte en diva. En Italie, elle s'est moquée des fleurs qu'un admirateur lui avait données. Au TIFF, elle aurait interdit aux bénévoles de la regarder à la sortie de sa conférence de presse. Une rumeur qui a toutefois été démentie par son agente.

LA PHOTO D'HERBY

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Si vous n'étiez pas au traditionnel bal du Musée d'art contemporain cette semaine, vous avez manqué quelque chose. Le créateur Dick Walsh, à qui on avait une fois de plus confié la direction artistique de cette fête très VIP, s'est encore surpassé cette année. Des ballerines qui déambulent parmi les invités, un petit bar d'absinthe clandestin au fond d'un monte-charge, le tout dans un décor très stylisé aux allures de grand boudoir. Bref, les VIP, parmi lesquels on a pu apercevoir Lise Watier, Bernard Derome et Gérald Tremblay, se souviendront longtemps de cette fête digne d'un film de Fellini. **Retrouvez toutes les photos sur herby.tv**



VÉRONIQUE CLOUTIER

Huit émissions qui l'ont marquée

Véronique Cloutier
PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

STÉPHANIE VALLET

Véronique Cloutier sera à la barre de son 4e gala des prix Gémeaux demain soir au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. L'animatrice, en nomination pour ses émissions *Le verdict* et *Les enfants de la télé*, pourrait bien, comme l'an dernier, ne pas repartir les mains vides.

La Presse lui a demandé de choisir huit émissions qui l'ont marquée au cours de sa vie, un exercice difficile pour cette enfant de la télé qui ne rate jamais *La galère*, *Un souper presque parfait* et *Opération séduction*.

1. *LANCE ET COMPTE*

« C'était la première fois qu'on avait une télésérie dramatique au Québec avec des heures complètes tournées comme au cinéma. Je me souviens de la première fois où je l'ai regardée à la télé. Je me suis dit : « Wow ! on fait comme les Américains ! » J'enregistrais les épisodes sur mon petit VHS et je les ai regardés pendant plusieurs années. »

2. *LES FILLES DE CALEB*

« C'était notre 2e grosse série. On voulait toutes être Émilie Bordeleau pour trouver un Ovila, être heureux dans le bois et accoucher entre deux épinettes ! C'était tellement important dans le paysage culturel à l'époque que le lendemain de la diffusion, dans notre cours de formation personnelle et sociale au secondaire, on avait une discussion sur l'épisode de la veille. »

3. *PATOF*

« C'était un clown de Russie joué par Jacques Desrosiers. J'ai des souvenirs un peu vagues, mais ma mère m'a tellement parlé de mon amour incommensurable pour Patof. Mes parents m'avaient emmenée sur le plateau de tournage ; j'ai des photos de moi, petite, avec lui que j'ai encore dans ma boîte à souvenirs. Je capotais sur la marionnette de Monsieur Tranquille ; il avait fait un disque que j'ai écouté jusqu'à ce qu'il ne soit plus écoutable ! »

4. *PASSE-PARTOUT*

« Je suis une enfant de la génération Passe-Partout. J'ai vu tous les épisodes, je les connais par cœur, ainsi que toutes les chansons. À l'époque, j'allais à la prématernelle et je me souviens d'une journée où j'ai fait une crise pour ne pas aller à l'école parce que j'allais manquer *Passe-Partout*. Ma mère m'avait gardée à la maison ! »

5. *CHAMBRES EN VILLE*

« À l'adolescence, j'étais une fidèle de *Chambres en ville*. J'avais une passion indescriptible pour le couple Pete et Lola, joué par Francis Reddy et Anne Dorval. Je regardais souvent les épisodes et quand ça s'est terminé, j'ai vécu un deuil. J'ai pleuré au dernier épisode et j'ai été triste pendant plusieurs semaines. »

6. *CAMÉRA*

« C'était une émission de reportages animée par Madeleine Roy. Tu pouvais voir des reportages sur des histoires vécues, des témoignages sur des drames de toutes sortes. Je regardais ça fidèlement le dimanche soir. Ça peut aider un jeune de 14-15 ans à se forger un caractère, voir des gens qui doivent surmonter des difficultés et des préjugés. Je me souviens encore de certains reportages. »

7. *LA FUREUR*

« Je dois l'inclure dans mes émissions marquantes même si je l'ai animée. C'est une émission que j'aime beaucoup. Je l'aurais regardée même si je n'en avais pas fait partie. Ç'a été marquant, aussi, pour moi, du point de vue professionnel, car c'est là que ma carrière a pris un autre tournant, du jour au lendemain. »

8. *LE BYE BYE*

« Le *Bye Bye* en général, il n'y a pas une année plus qu'une autre, même si je me souviens précisément de certains sketchs. C'est une tradition et une institution au Québec. Je les ai regardés pendant toute ma jeunesse, le 31 décembre, mais aussi le 1er janvier, à partir du moment où j'ai eu le droit de me coucher tard au jour de l'An. D'avoir le privilège d'y participer rend ça encore plus marquant pour moi et ça donne un autre sens à mes souvenirs. »

10-4, c'est « 19-2 » qui gagne

HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Désolé de tuer le suspense comme ça, bang ! mais la série *19-2* raflera tout au gala des Gémeaux demain soir, comme dans une descente policière réussie. Un triomphe amplement mérité pour cette puissante œuvre née et conçue dans la douleur, les conflits et les tiraillements.

Dans nos téléviseurs, l'hiver dernier, les performances d'acteurs de Claude Legault et Réal Bossé (qui ont finalement réglé leurs différends personnels pour concocter la suite) ont été époustouflantes. Lequel des deux flics tourmentés grimpera sur la scène de la salle Maisonneuve de la Place des Arts ? Nick Berrof l'enragé ou Ben Chartier le torturé ? Je mise sur Claude Legault, alias le chevreuil, qui, en peu de mots, réussit toujours à passer un maximum d'émotions.

C'est très dommage et malheureux pour Luc Picard, qui a incarné un Raymond Malenfant épatant dans la minisérie sur l'hôtelier déchu, mais la vague bleue de *19-2* risque de tout emporter. La division du vote de l'Académie entre Bossé et Legault pourrait cependant favoriser Picard ou Roy Dupuis des *Rescapés*, un rôle très différent pour notre Ovila national, mais qui n'a pas été son meilleur, hélas.

Chez les femmes, toujours dans des rôles dramatiques, Maude Guérin double ses chances de poser ses mains sur une statuette avec des nominations pour *Belle-Baie* (bof !) et *Toute la vérité*. Maude Guérin mérite de gagner pour *Toute la vérité*, une série de TVA de grande qualité, et sa plus forte compétition — outre d'elle-même — lui viendra de Guylaine Tremblay, excellente en mère de famille déracinée dans *Les rescapés*.

Comme la quatrième saison de *Tout sur moi* n'a pas été la meilleure, que *Penthouse 5-0* a été débranché et que *La galère* tangue plus souvent vers le dramatique que le comique, la lutte pour le Gémeaux de la meilleure comédie se fera entre *Les Parent* et *Mauvais karma*. Prédiction : *Les Parent*, même si j'aime beaucoup Kim, Sarah et Nathalie. L'accueil réservé à la nouvelle comédie d'Isabelle Langlois a été plutôt tiède, ce qui nuit à ses chances.

Passons aux actrices dans un rôle comique : féroce compétition entre Anne Casabonne et Geneviève Rochette de *La galère*, Anne Dorval des *Parent*, Julie Le Breton de *Mauvais karma* et Isabelle Vincent de *Penthouse 5-0*. Mon coeur y va avec la truculente Loulou de *Penthouse 5-0* tandis que ma tête penche pour Anne Dorval, mère débordée de trois ados. Ici, Anne Casabonne, délicieusement hystérique en mère indigne, pourrait cependant causer la surprise.

Du côté des hommes, s'il y a une année où Éric Bernier pourrait célébrer, c'est cette année. Deux de ses rivaux (François Papineau et Luc Senay) sont issus d'une série presque confidentielle, soit *La grande bataille* sur ARTV. Et le rôle de Rémi-Pierre Paquin dans *Mauvais karma* n'est pas assez consistant pour justifier une victoire. Ce sera donc Bernier ou Daniel Brière de la série *Les Parent*, qui part favori.

La série 19-2 raflera tout au gala des Gémeaux demain soir, comme dans une descente policière réussie. Un triomphe amplement mérité pour cette puissante œuvre.

Au rayon des téléromans, quatre finalistes : *Providence*, *Yamaska*, *Destinées* et *La promesse*.

5

PHOTO TVA

4

PHOTO TÉLÉ QUÉBEC

2

PHOTO RADIO-CANADA

3

PHOTO TVA

Malgré les améliorations apportées à *La promesse* et *Destinées*, *Yamaska* et *Providence* évoluent dans une ligue supérieure. Entre les deux, choix pas évident. J'opte pour *Yamaska*.

Gros calibre chez les interprètes dans un téléroman: Sébastien Delorme (*La promesse*), contre Bernard Fortin et Hugo Dubé de *Providence* ainsi que Normand D'Amour et Denis Bernard de *Yamaska*. Le trophée atterrira dans la rivière Yamaska, selon toute vraisemblance. Chez qui? Probablement chez Normand D'Amour, gagnant de l'an dernier.

C'est aussi une des femmes de *Yamaska* qui sera consacrée demain, soit la grande Élise Guilbault, dont la Réjanne lui offre un rôle à sa hauteur. Monique Mercure, la matriarche de *Providence*, pourrait toutefois se faufiler sur le podium, elle qui a également été remarquée par le passé.

Pour la quatrième année consécutive, Véronique Cloutier agira comme maîtresse de cérémonie de cette grande fête de la télévision québécoise, qui remettra 17 prix en deux heures et demie.

L'an passé, le gala des 25 ans des Gémeaux n'a pas été fameux. Ce qu'on aime dans ce type de soirée, ce sont les surprises, les parodies d'émissions connues, les sketches décapants ou touchants ainsi que les gags un peu caustiques sur les bourdes des membres de notre showbiz. Bref, on veut revivre la dernière année télé, tout en s'amusant.

Quant à vous, futurs lauréats, laissez parler votre cœur (pas besoin de remercier votre comptable, il vous aime déjà grâce aux cachets que vous empochez). Et montrez que, comme nous, vous la chérissez et l'adorez, la télévision québécoise. 10-4, bon gala à tous.

Pour joindre
notre journaliste
hdumas@lapresse.ca

CHOIX ET PRÉDICTIONS

❤ = Choix | ✓ = Prédiction	HUGO DUMAS	MARC CASSIVI	RICHARD THERRIEN
SÉRIE DRAMATIQUE			
19-2	❤ ✓	❤ ✓	❤ ✓
Les rescapés			
Malenfant			
Prozac – La maladie du bonheur			
Toute la vérité			
TÉLÉROMAN			
Destinées			
La promesse			
Providence		❤ ✓	❤
Yamaska	❤ ✓		✓
COMÉDIE			
La galère	❤		
Les Parent	✓	✓	❤ ✓
Mauvais karma			
Penthouse 5-0			
Tout sur moi		❤	
RÔLE MASCULIN—DRAMATIQUE			
Claude Legault – *19-2*	❤		
Réal Bossé – *19-2*	✓	❤ ✓	❤ ✓
Roy Dupuis – *Les rescapés*			
Luc Picard – *Malenfant*			
Éric Bruneau – *Toute la vérité*			
RÔLE FÉMININ—DRAMATIQUE			
Maude Guérin – *Belle-Baie*			
Guylaine Tremblay – *Les rescapés*	✓	❤ ✓	✓
Julie McClemens – *Malenfant*			
Isabelle Blais – Prozac – *La maladie du bonheur*			
Maude Guérin – *Toute la vérité*	❤		❤
RÔLE MASCULIN—TÉLÉROMAN			
Sébastien Delorme – *La promesse*			
Bernard Fortin – *Providence*			
Hugo Dubé – *Providence*			
Normand D'Amour – *Yamaska*	✓	❤ ✓	❤ ✓
Denis Bernard – *Yamaska*	❤		
RÔLE FÉMININ—TÉLÉROMAN			
Marie-Chantal Perron – *Destinées*			
Michèle-Barbara Pelletier – *La promesse*			
Monique Mercure – *Providence*			❤
Élise Guilbault – *Yamaska*	❤ ✓	❤ ✓	✓
Chantal Fontaine – *Yamaska*			
RÔLE MASCULIN—COMÉDIE			
François Papineau – *La grande bataille*			
Luc Senay – *La grande bataille*			
Daniel Brière – *Les Parent*	✓	❤ ✓	❤ ✓
Rémi-Pierre Paquin – *Mauvais karma*			
Éric Bernier – *Tout sur moi*	❤		
RÔLE FÉMININ—COMÉDIE			
Anne Casabonne – *La galère*		✓	
Geneviève Rochette – *La galère*			
Anne Dorval – *Les Parent*	✓	❤	❤ ✓
Julie Le Breton – *Mauvais karma*			
Isabelle Vincent – *Penthouse 5-0*	❤		
INTERPRÉTATION—HUMOUR			
Marc Labrèche – *3600 secondes d'extase*	❤ ✓	❤ ✓	✓
Hélène Bourgeois Leclerc, Véronique Cloutier, Michel Courtemanche, Joël Legendre, Louis Morissette – *Bye bye 2010*			❤
Pierre Verville – *Et Dieu créa... Laflaque*			
Dave Bélisle, Anne-Élisabeth Bossé, Jean-François Chagnon, Sonia Cordeau, Julien Corriveau, Dominic Montplaisir, Jean-François Provençal – *Les Appendices*			
Réal Bossé, Martin Drainville, Julie Ménard, Sylvie Moreau, Antoine Vézina – *LOL :-)*			
ANIMATION—ÉMISSION OU SÉRIE D'ENTREVUES OU TALK-SHOW			
Sonia Benezra – *Benezra reçoit*			
Véronique Cloutier – *Le verdict*		❤	
Stéphan Bureau – *Les grandes entrevues*			❤
Josélito Michaud – On prend toujours *un train pour la vie*			
Guy A. Lepage – *Tout le monde en parle*	❤ ✓	✓	✓

DANSE À 10

Bienvenue dans un bar de danseuses nues

Demain, sous l'égide de la 2e Porte à gauche et de l'Agora de la danse, des chorégraphes aussi différents que Frédérick Gravel, Benoît Lachambre ou Manon Oligny et un groupe d'interprètes sans gêne, dont Clara Furey, Peter James et Francis Ducharme, investissent le Kingdom Gentleman's Club. Ils y présentent *Danse à 10*, en première partie du spectacle habituel de ce bar de danseuses nues du boulevard Saint-Laurent.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le chorégraphe Frédérick Gravel, au Kingdom Gentleman's Club : « Si je rentre dans le monde des bars de danseuses, il faut aussi que j'accepte que ce monde-là me rentre dedans ! »

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

Le décor ? Fauteuils rouges, velours, lions dorés sculptés, écrans qui diffusent des films pornos, distributeurs de désinfectants à mains… Au centre du Kingdom, une vaste scène surmontée d'une structure métallique : les pôles de danseuses nues. Quand *La Presse* arrive au club, à 17 h 30, il n'y a que Blanche Misswhite en piste ; le lieu n'est encore occupé que par l'équipe de *Danse à 10*.

Blanche est une habituée : elle a dansé au Kingdom pendant un an. Cette spécialiste en pôle acrobatique répète l'émouvant solo, tout en contrôle, que Frédérick Gravel a concocté pour elle. Aux abords de la scène, Frédérick, qui la guide de consignes simples, mais aussi Miriah Brennan, formée à l'école de danse contemporaine LADMMI, et la chorégraphe Manon Oligny, qui s'extasient devant la force musculaire des cuisses de Blanche ! Par ailleurs, comme tous les danseurs de *Danse à 10*, Blanche et Miriah préparent chacune, en plus d'un numéro sur scène, un solo en isoloir. « Pas certaine que je serai aussi à l'aise que Blanche pour solliciter des clients dans l'isoloir », lance Miriah avec un peu d'appréhension.

L'art de s'assumer

Blanche Misswhite vient d'entamer un baccalauréat, à temps plein, en psychologie. Elle avoue craindre l'étiquette de la fille qui danse pour payer ses études. Pourquoi danser, alors ? Elle raconte qu'elle a d'abord suivi des cours de pôle fitness et de danse érotique par simple loisir. Mais la jeune femme se lasse de la sécurité du studio : si elle ne présente jamais ses numéros devant un véritable public, comment avoir un réel *feedback* ?

Blanche se fait donc engager dans un club de danseuses… à Paris ! « Nouvelle ville pour une nouvelle vie ! », se rappelle celle qui découvre dans la Ville lumière que danse érotique peut rimer avec contenu artistique. *Danse à 10* l'enchante : « Il y a un laisser-aller dans mon milieu… Mais marier la beauté du corps et le côté artistique, c'est comme donner une deuxième chance aux clubs de danseuses », explique celle qui n'avait jamais vu de spectacle de danse contemporaine avant de participer au projet. « Au début, c'était comme prendre un char pas de permis ! », rigole Blanche. Elle apprécie la confiance que Frédérick place en elle. « Il me dit : fais ce que tu as à faire, pose-toi pas de questions de sens ou si ça va faire beau. Assume-toi ! »

Plonger dans le vide

En choisissant de travailler avec Blanche, Frédérick Gravel plonge aussi dans le vide : « Si je rentre dans le monde des bars de danseuses, il faut aussi que j'accepte que ce monde-là me rentre dedans ! Je dois me mettre dans le trouble. » Blanche est allumée, curieuse et frondeuse – elle n'arrête pas d'encourager Katya Montaignac, directrice artistique de *Danse à 10*, à demander davantage pour les danses en isoloir : « Il faut être entrepreneur ! Les isoloirs, c'est comme donner un pourboire à un interprète que tu as adoré ! » – et Frédérick découvre qu'elle possède une technique à laquelle il ne connaît rien !

« Blanche exécute habituellement des figures vives et aériennes, explique le chorégraphe, alors on a choisi de travailler en ultra lenteur, de montrer les efforts musculaires que ces numéros exigent. » La principale intéressée est enchantée du résultat. « En restant dans la simplicité, on a réussi à sortir de nos zones de confort, à créer quelque chose de nouveau ; notre numéro n'est ni tout à fait de la pôle acrobatique ni de la danse contemporaine. »

***Danse à 10* de La 2e Porte à gauche. Les 18, 19, 25, 26 et 27 septembre, à 19 h, au Kingdom Gentleman's Club (1417, boul. Saint-Laurent).**

MOIS DE LA PHOTO 2011

25 lentilles explorent la lucidité

Avec 25 expositions gratuites de photographes canadiens et étrangers dans 14 lieux, le Mois de la photo de Montréal aborde cette année le thème de la lucidité, un sujet qui n'est pas qu'artistique.

ÉRIC CLÉMENT

Si la lucidité est une maladie qui mène à la solitude, a dit le poète Léo Ferré, le Mois de la photo, qui se déroule jusqu'au 9 octobre, fait tout pour sortir les amateurs de photographie de leurs tanières.

Poursuivant un doctorat en histoire de l'art à l'Université de Montréal sur les liens qui unissent conscience humaine et arts visuels, la commissaire invitée Anne-Marie Ninacs est en passe de réussir son pari d'intéresser un large public à la photo. Il y avait près de 1000 personnes au lancement de l'événement à l'Arsenal, le 8 septembre.

Le goût pour les questions existentielles d'Anne-Marie Ninacs a imprimé à l'événement un regard introspectif de la photo, les photographes retenus ayant tourné leur lentille « vers eux-mêmes ».

« Quand je fais des expositions, les questions que je pose sont très souvent philosophiques, sur le sens de la vie, ce qu'on fait de notre existence, comment trouver un sentiment de présence, et je constate que non seulement les artistes se les posent à travers leur pratique, mais je les trouve aussi nécessaires en ce moment, quand on regarde autour de nous. »

Lucidité/Vues de l'intérieur propose des images pour tous les goûts avec des photographes de tous les âges, de partout et aux styles singuliers. Qui dit lucidité dit lumière. La photographie est donc idéale pour aborder la réalité et les ombres intérieures des artistes.

Anne-Marie Ninacs a constitué des parcours de découvertes des artistes, notamment à l'Arsenal où l'on peut voir les oeuvres de neuf photographes disposées selon un chemin qui passe de l'ombre à la lumière.

« J'ai essayé de faire résonner les œuvres ensemble et que se construise une sensation de la lucidité », dit Anne-Marie Ninacs.

Jack Burman

Parmi les artistes exposés à l'Arsenal, Jack Burman est particulièrement intéressant. Voici un photographe ontarien qui fait le tour du monde depuis 25 ans pour visiter des camps de concentration, des laboratoires médicaux et des catacombes dans le but de prendre des images de cadavres ou de têtes conservées dans le formol.

Au premier abord, on craint l'angle macabre. Mais sur les photos de sa série *The Dead*, la vie habite la mort. Sur le visage de cette jeune fille « endormie » la bouche ouverte survit encore son sourire.

Même morts, les visages conservent des expressions de la vie : la peur chez cet homme exécuté au XVII[e] siècle, la déception chez cet autre, la surprise ou la paix et la sérénité.

Autres moments forts de l'exposition, les photos tourmentées du Sud-Africain Roger Ballen et la vidéo angoissante du Portugais Marco Godinho sur la promenade de deux hommes dans un tunnel sombre de Norvège. Impressions de malaise.

PHOTO JACK BURMAN, FOURNIE PAR LE MOIS DE LA PHOTO

Une photo de la série *The Dead*, de l'Ontarien Jack Burman, exposée à L'Arsenal, dans Griffintown.

Parmi les autres expositions à voir ce mois-ci, citons le travail d'Hans-Peter Feldmann présenté par Dazibao à la Cinémathèque québécoise. La maison de la culture Frontenac expose l'œuvre de l'artiste coréenne Kimsooja, *A Needle Woman*.

La galerie SBC (Belgo) expose *Aujourd'hui (dates-vidéos)* de Claire Savoie. Toujours au Belgo, la galerie SAS propose *Déclic 70*, une exposition collective de photographies des années 70.

La Galerie Leonard & Bina Ellen présente la première exposition solo du Danois Jesper Just au Canada, *Nomade en soi-même*. La galerie de l'UQAM propose *Some Thames*, des sculptures photographiques de la New-Yorkaise Roni Horn et *Caméraroman* d'Edith Brunette.

Le Centre d'art et de diffusion Clark montre *Introspections photosensibles* de Massimo Guerrera et *Whose Utopia* du Chinois Cao Fei. Le MAI (Montréal, arts interculturels) expose *Requiems*, soit les photos de Juan Manuel Echavarria sur les tourments de la Colombie.

Autres galeries

D'autres galeries emboîtent le pas avec la photographie. La galerie Simon Blais expose les photos de corps d'Éliane Excoffier. La nouvelle galerie Pangée ouverte au Belgo propose les photos de nature de Normand Rajotte, aussi présent à l'Arsenal. Toujours au Belgo, Art45 présente les photos abstraites de paysages espagnols d'Edward Burtynsky, Joyce Yahuda propose la dernière production d'Alana Riley et Les territoires expose le projet *Grey Scale* de David Manseau.

Le 1[er] Salon de la photo artistique *Griffe de lumière* a lieu au Centre Pierre-Charbonneau cette fin de semaine. Et la galerie de l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts expose les photos de lecteurs de George S. Zimbel.

Le Mois de la photo organise enfin un colloque le 30 octobre au Centre canadien d'architecture, avec l'historienne de l'art Christine Ross, le philosophe américain Richard Shusterman, les artistes Luis Jacob et Mark Lewis et les experts Thierry Davila et Louise Déry. Ils évoqueront la lucidité en tant que mise au jour de faits qui se dissimulent à la pensée.

Activités et informations : www.moisdelaphoto.com

ARTS ET SPECTACLES

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

D'ÉMILIE CÔTÉ

CINÉMA

REALITY BITES

Avec le récent spectacle de Pearl Jam, à Montréal, et le documentaire de Cameron Crowe sur le groupe, j'ai eu envie de revoir le film culte *Reality Bites*. Réalisé par Ben Stiller, il met en vedette des colocataires désabusés qui ont besoin « d'une cigarette et d'une bonne conversation ». Pour compléter l'expérience, sortez votre disque de Violent Femmes et défoulez-vous sur *Add It Up*.

MUSIQUE

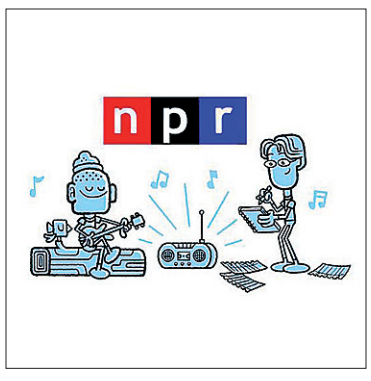
LANA DEL REY

Tout est planifié pour Lana Del Rey, lolita new-yorkaise qui sort des clips et des chansons au compte-gouttes sur internet. Son premier album devrait paraître bientôt. Il n'en demeure pas moins que ses complaintes mélancoliques sont irrésistibles. Avec des pièces comme *Video Games* et *Blue Jeans*, Lana joue les Nancy Sinatra déprimée avec un côté fleur bleue romantique contagieux.

TÉLÉVISION

STROMBO

Strombo, diffusée sur CBC, est une émission d'affaires publiques unique en son genre, au Canada. L'animateur invite des chanteurs, des auteurs et des politiciens avec qui il s'entretient en profondeur. Son approche sans cravate ni pincette est bien à lui, avec un style qui ne fait pas trop « jeune branché » ni trop « intellectuel ou vulgarisateur ».



iPAD

NPR-READER

J'adore l'application de la radio publique américaine NPR pour ses entrevues de fond et sa section musique. Le reportage sur le meilleur de la musique depuis le début de l'année est hyper fouillé, avec une liste de chansons à écouter. C'est sans compter le mini-spectacle live de Foster The People et les reportages sur la semaine de la mode à New York.

LIVRE

LA JUCHE, GENEVIÈVE JANNELLE

Le roman *La Juche* est signé Geneviève Jannelle, une publicitaire de métier et nouvelle auteure. Montréal est partie prenante de son premier roman qui s'intéresse à une designer à l'enfance trouble, devenue une croqueuse d'hommes redoutable. Mais *La Juche* est loin d'être un roman d'amour. C'est plutôt un polar érotique à la *Basic Instinct* !

SUR LE DIVAN AVEC
JULIE LE BRETON

STÉPHANIE VALLET

Finaliste au 26e gala des prix Gémeaux qui a lieu dimanche, la comédienne Julie Le Breton est en lice pour deux statuettes, l'une pour sa performance dans *Mauvais karma* et l'autre pour son rôle de soutien dans *Toute la vérité*.

« C'est la première fois que je suis en nomination pour ces deux téléséries, dit-elle. Il faut relativiser l'importance des prix, mais c'est une sorte de tape dans le dos qui t'arrive sans prévenir et qui te montre que, finalement, les gens apprécient ce que tu fais. Ça aide, surtout quand on se pose beaucoup de questions et qu'on a parfois le syndrome de l'imposteur ! En télé, ça va tellement vite, c'est comme une course effrénée. Le gala est un moment où on s'assoit tous ensemble et où on célèbre la télé et le bonheur d'en faire », ajoute la comédienne, tout juste sortie d'une journée de tournage de *Toute la vérité*.

La deuxième saison de *Mauvais karma* a commencé jeudi dernier. Julie Le Breton espère déjà tourner la troisième saison de la série dans laquelle elle incarne la chasseuse de têtes Kim Wright. « Mon personnage dans *Mauvais karma* a vraiment été un gros cadeau dans ma vie. Si on reconnaissait mon travail, ça me ferait bien sûr très plaisir ! Pour *Toute la vérité*, comme s'il s'agit d'un rôle de soutien, c'est encore plus le *fun*, car ça demande une écoute et un abandon pour mieux mettre en avant les acteurs principaux », souligne-t-elle.

On retrouvera aussi l'actrice au grand écran, le 7 octobre, dans *Le bonheur des autres*, un film de Jean Philippe Pearson mettant également en vedette Marc-André Grondin, Michel Barrette et Louise Portal. « C'est un film choral, tout le monde a son histoire et ces histoires s'entrecoupent. Je joue surtout avec Michel Barrette parce que je suis la nouvelle femme dans sa vie. Cette joie qu'il vit avec moi est très douloureuse pour ceux qu'il a laissés en plan il y a 20 ans », conclut-elle.

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, *LA PRESSE*

Q | R

Si vous étiez une chanson ?

Je serais *In Rainbows* de Radiohead. C'est un album qui m'a sciée en deux. C'est leur opus le plus complet, tout y est : le côté rock, tendre, joyeux et déprimé. Je serais donc l'album au complet, en boucle, d'un bout à l'autre !

Si vous étiez un vice ?

Je privilégie vraiment la paresse. Je n'ai aucun remords à rester écrasée à lire et à regarder des films sans rien faire.

Si vous étiez une guerre ?

L'armistice. Le lendemain, quand la vie reprend et que tout le monde s'aime et essaie d'aller vers l'avant et d'oublier la misère et la haine qui vient d'avoir lieu.

Qui serait l'invité d'honneur au souper de vos rêves ?

J'aimerais beaucoup manger avec Stanley Kubrick parce que c'est un cinéaste que j'adore et qui a un peu façonné mon amour du cinéma.

Le premier disque/livre que vous avez écouté/lu ?

Charlie et la chocolaterie de Roald Dahl. C'est le premier livre épais que j'ai lu, je devais être en 2e ou 3e année. Je l'ai lu d'un bout à l'autre et j'ai vraiment tripé. Depuis cette époque, je suis toujours en train de lire un livre. Je pense que le premier disque que je me suis acheté, c'était *The Wall* de Pink Floyd. J'étais jeune, influençable et ce n'était peut-être pas la meilleure idée.

Quelle est votre citation favorite, extraite d'un livre, d'un film, d'une chanson ou d'un discours ?

Il y a une phrase que j'aime beaucoup de Samuel Beckett qui dit : « Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter. »

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre art, quel métier feriez-vous ?

Je vivrais un gros deuil d'abord. Probablement que je partirais et que j'essaierais de me trouver un métier relié au voyage, car c'est une autre de mes passions. Je deviendrais instructrice de plongée dans une île, ou goûteuse professionnelle dans plein de restos dans le monde.

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

La mauvaise foi, l'hypocrisie et le manque d'empathie.

Vous êtes accro à…

J'aime penser que je suis assez libre de ma personne et accro à rien, mais je le suis un peu à mon iPhone.

Votre rêve le plus fou ?

Idéalement, ce serait que tout le monde que j'aime soit bien, comblé, professionnellement et amoureusement. Dans un ordre plus personnel et plus égoïste, peut-être, ce serait de continuer à vivre de mon métier comme je le fais maintenant, de continuer à avoir de beaux projets, de toujours évoluer et d'avoir des rôles plus stimulants et engageants, et aussi de jouer davantage au théâtre.

CYBERPRESSE.CA

Voyez Julie LeBreton sur le divan en vidéo sur **cyberpresse.ca/arts**